



HAL
open science

Le futur chronocentrique

Oliver Wiinblad-rasmussen

► **To cite this version:**

Oliver Wiinblad-rasmussen. Le futur chronocentrique. Architecture, aménagement de l'espace. 2017.
dumas-01627080

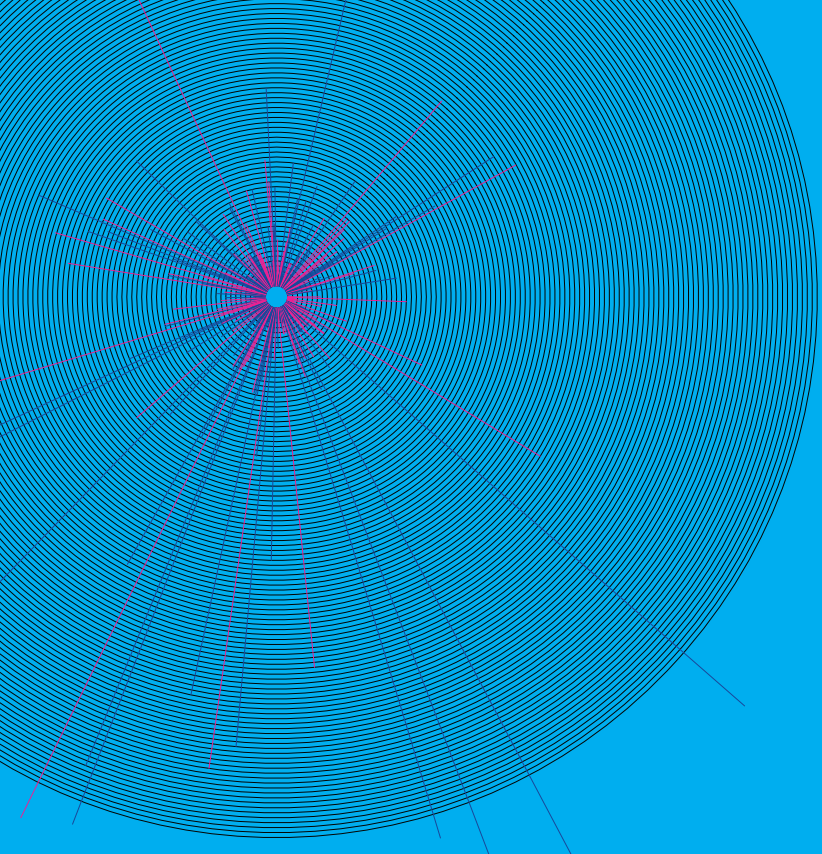
HAL Id: dumas-01627080

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01627080>

Submitted on 31 Oct 2017

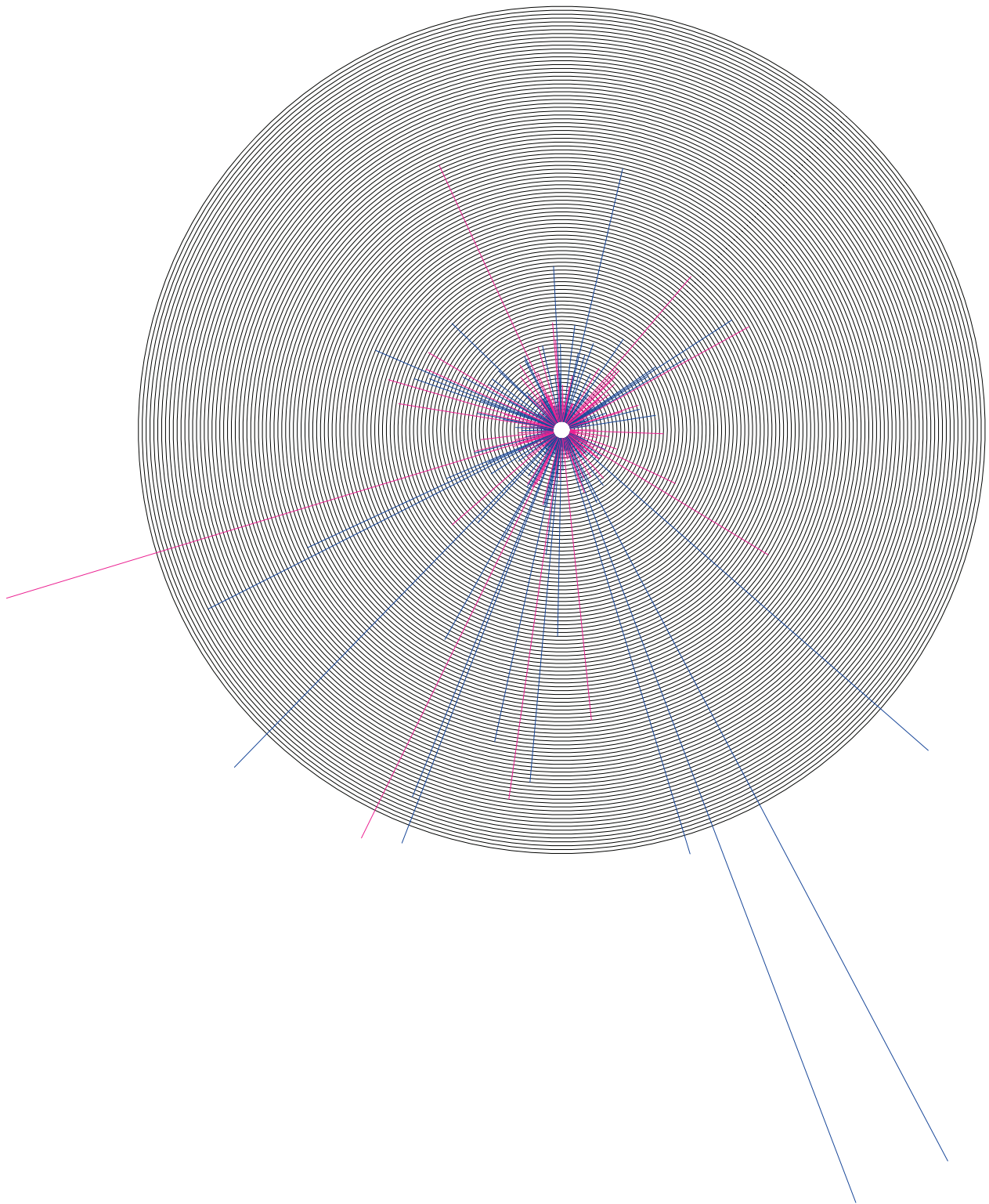
HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



LE FUTUR

CHRONOCENTRIQUE



LE FUTUR

CHRONOCENTRIQUE

Oliver Wiinblad-Rasmussen

Groupe de Mémoire Processus Expérimentaux

Directeur de mémoire Jérôme Boutterin

Année Universitaire 2016-2017

École Nationale Supérieure d'Architecture de Versailles

**« LE FUTUR
EST LÀ.**

MAIS IL EST

**INÉGALEMENT
RÉPARTIE. »**

WILLIAM GIBSON

SOMMAIRE

LE FUTUR N'EST PLUS CE QU'IL ÉTAIT

1 - 2

I. LA SCIENCE FICTION ANTICIPATIVE

- + UN BREF HISTORIQUE DE LA
SCIENCE FICTION
- + UN TRÉSOR DE DATA
SOCIOLOGIQUE INEXPLOITÉ
- + ON KAWARA :
ONE MILLION YEARS

5 - 8

9 - 10

11 - 12

II. LE FUTUR CHRONOCENTRIQUE

- + DATAFIER LES RECITS DU FUTUR
- + NOTRE PROJECTION DANS
LE FUTUR EST SINUSOÏDAL
- + NOTRE PROJECTION DANS
LE FUTUR EST EXTRATERRESTRE
- + MATERIALISER LE FUTUR:
L'ŒUVRE FINALE

15 - 20

21 - 22

23 - 24

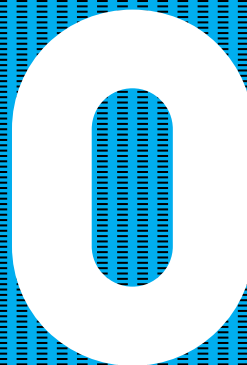
25 - 26

LE FUTUR EST-IL CHRONOCENTRIQUE ?

27 - 28

BIBLIOGRAPHIE

31 - 36



LE FUTUR N'EST PLUS CE QU'IL ÉTAIT

Le futur n'est plus ce qu'il était. Il a perdu sa position privilégiée sur l'horizon glorieux du rêve. Avant, on savait où le retrouver : sur les planches à dessin on l'on concevait des nouveaux vaisseaux spatiaux à propulsion ion, des hélicoptères à usage personnel, de voitures volantes, on l'apercevait à la télévision, lors d'une rencontre imminente avec une civilisation extraterrestre. Les écrivains et cinéastes se projetaient mille, voire dix mille ans dans le futur, sans peur ni contrainte car l'avenir était synonyme du progrès des hommes.

Aujourd'hui, nous avons été diagnostiqué avec une myopie temporelle. Nous avons perdu, en grande partie, cette capacité à nous projeter dans l'avenir inconnu, de rêver du futur lointain.

Toutefois, nous habitons dans un éternel présent où les notions du présent et du futur se retrouvent emmêlées. Nous avons réussi à fracturer les barrières temporelles pour que le futur côtoie notre vie quotidienne. De fait, le statut auparavant triomphal de notre avenir a été désacralisé car il n'est plus représenté comme un colosse magnifique et illuminé qui va s'installer d'un jour à l'autre pour remplacer le présent. Il existe plutôt comme un organisme amorphe, capable de s'agrandir ou de se rétracter selon le potentiel d'un lieu.

Face à la complexité de notre relation contemporaine avec le futur, serait-il possible de le remettre dans un contexte historique ? Serait-il possible de visualiser comment notre capacité à nous projeter dans l'avenir a évolué au cours du temps ?

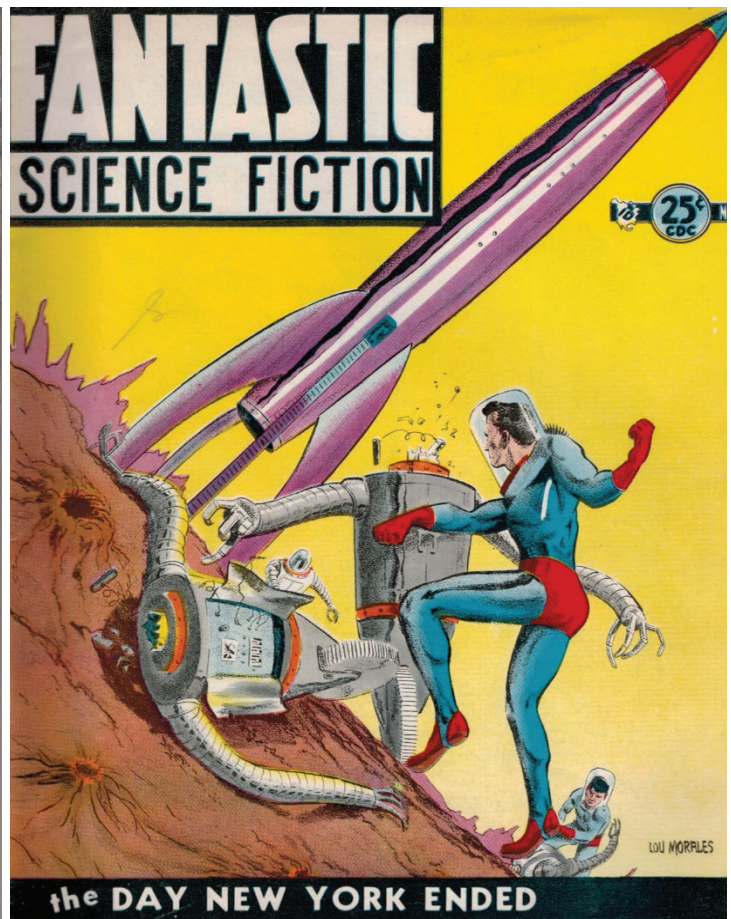
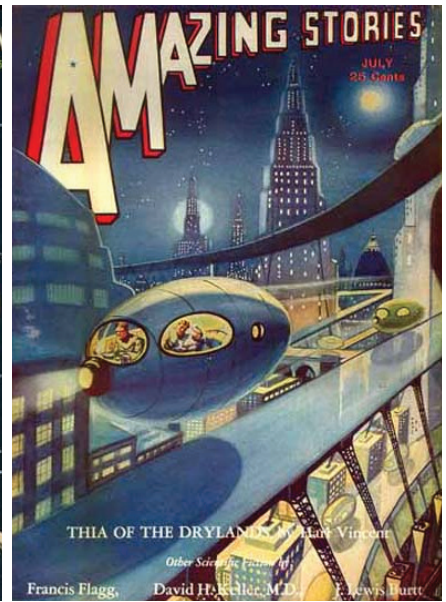
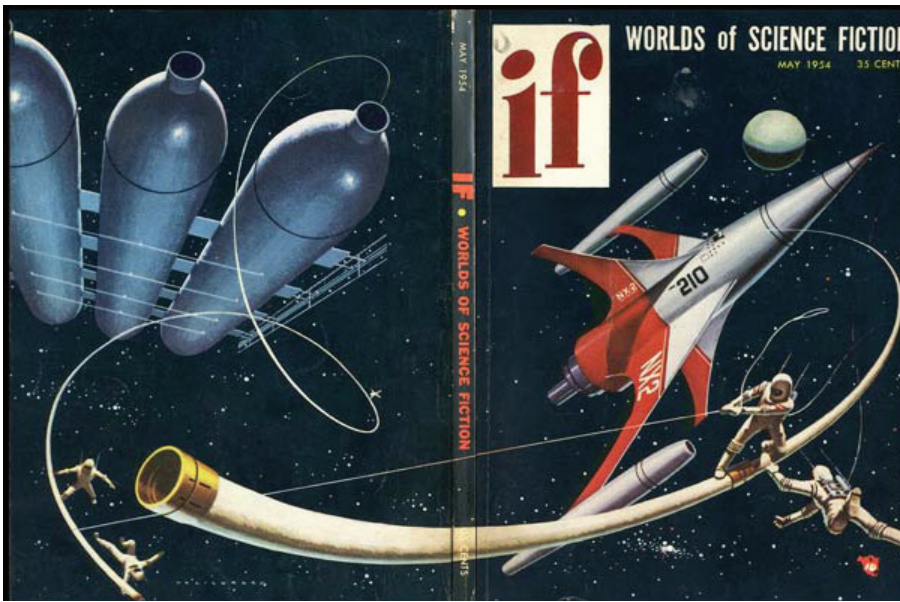
Lors du premier semestre de Master, j'ai découvert une interview radio de 1993 avec l'auteur emblématique de science fiction, William Gibson. Centré autour d'une critique du sous-genre cyberpunk, l'interview a amené Gibson à parler de la distribution non équilibrée de la technologie à travers les territoires du monde. C'est à ce moment qu'il prononce spontanément : « Le futur est là mais il est inégalement réparti ». Cette phrase est à l'origine de mon désir de travailler sur la notion du futur dans notre société contemporaine. La décomposition de la citation révèle deux idées majeures, nous amenant à un double paradoxe :

1/ le futur existe dans notre présent – 2/ ce futur est mal équilibré à travers le territoire mondial, donc l'espace.

Par définition, le futur est un « temps qui exprime une action ou un état à venir ». Comment un temps à venir peut-il donc exister dans le présent, et comment une temporalité peut-elle exister dans l'espace ? De plus, comment le futur, une notion temporelle, qui est par définition quelque chose d'universel et uniforme, peut-il être « inégalement répartie » ? Par cela, faut-il entendre que le futur n'est pas réellement universel et agit plutôt comme un nuage en déplacement continue ? Toutes ces questions, qui traitent à la fois une approche philosophique et scientifique du temps, sont à l'origine de mes nombreux recherches sur les différentes conceptions du futur et de mon fervent désir d'expérimenter avec plusieurs médiums plastiques durant le M1 et le M2, dans l'espoir de trouver une ou plusieurs réponses à la citation énigmatique de Gibson.

Dans les dernières phases du mémoire, je suis revenu aux données brutes qui composent la science fiction, c'est à dire les œuvres littéraires et cinématographiques elles-mêmes. Si nous considérons la science fiction anticipative comme un outil pour révéler l'humeur populaire d'une époque, l'ensemble des œuvres ne représente-t-il pas un trésor de data sociologique inexploité ? Pendant des périodes de guerre et d'angoisse, n'avons nous pas tendance à limiter nos projections à un futur proche, alors que pendant les périodes d'apogée technologique et d'illumination politique et sociale n'avons nous pas tendance à se projeter dans un futur lointain ?

Confronté à ses questions initiales, le sujet de mémoire se base sur un archivage d'œuvres de science fiction anticipative et sur une analyse chronologique et thématique de leur contenant. La réalisation de diagrammes ont permis de visualiser cette masse de data afin de faire émerger d'autres questions et conclusions sur des tendances de projection dans le futur. Tout d'abord, nous allons aborder la question des origines et de la définition de la science fiction anticipative et du potentiel d'analyse des œuvres du genre avant de s'intéresser à l'élaboration des documents de travail et de la conception de l'œuvre finale.



Premières de couverture de magazines et revues de technologie & de science fiction des années 1950-1970

LA

SCIENCE

FICTION

ANTICIPATIVE



- + UN BREF HISTORIQUE
DE LA SCIENCE
FICTION ANTICIPATIVE**

- + UN TRÉSOR DE DATA
SOCIOLOGIQUE
INEXPLOITÉ**

- + ON KAWARA :
ONE MILLION YEARS**

UN BREF HISTORIQUE DE LA SCIENCE FICTION ANTICIPATIVE

Etymologiquement, la science fiction dérive de *scientia*, la connaissance et *fictio*, imaginer. C'est un genre de fiction spéculative, issu d'une construction sur des connaissances solides d'une époque ainsi que sur des éléments imaginés. Le terme a été inventé par Hugo Gernsbeck, utilisé pour la première fois en 1929 dans sa première édition de la revue *Science Wonder Stories*. Les origines de la science fiction restent un grand sujet de débat parmi les historiens, car une définition claire du genre reste encore difficile à atteindre. En effet, pour certains, la science fiction existe depuis l'antiquité, avec les exemples étonnants des anciens manuscrits Sanscrit de Vedas, Mahabharata et Ramayana trouvée en Inde. Ces poèmes et histoires épiques, datant de deux à quatre millénaires avant Jésus Christ, révèlent des références à des engins aériens de grande vitesse, à des armes de lumières et à des pilotes spatiaux venus de planètes étrangères. Cette idée d'une science fiction antique est rejetée par d'autres historiens et critiques littéraires qui argumentent que la science fiction n'est apparue qu'au moment du développement des sciences appliquées, de la médecine, des astrophysiques, de l'aéronautique parmi d'autres. Ils rejettent les exemples antiques comme de simples inventions oniriques, dépourvue d'une construction consciente et cohérente. Ils retiennent donc Frankenstein de Mary Shelly, publié en 1818, comme la première œuvre de science fiction. Cependant, selon Pierre Versins dans *Encyclopédie de l'utopie, des voyages extraordinaires et de la science fiction*, il existe d'autres œuvres, publiés jusqu'à deux siècles avant Frankenstein. En effet, *Aulicus his dream*, écrit par Francis Cheynell en 1644, *Epigone : Histoire du futur siècle*, de Jacques Guttin écrit en 1659, ou encore *Mémoires du vingtième siècle* de Samuel Madden publié en 1733 représentent aussi des exemples qui présentent des intrigues placés dans le futur, accompagnés de développement technologiques et régimes politiques fictifs. Au delà de savoir lequel était le premier, il faut comprendre que les textes du 16ième au 17ième siècle ont énormément contribué à développer le format moderne de la science fiction.

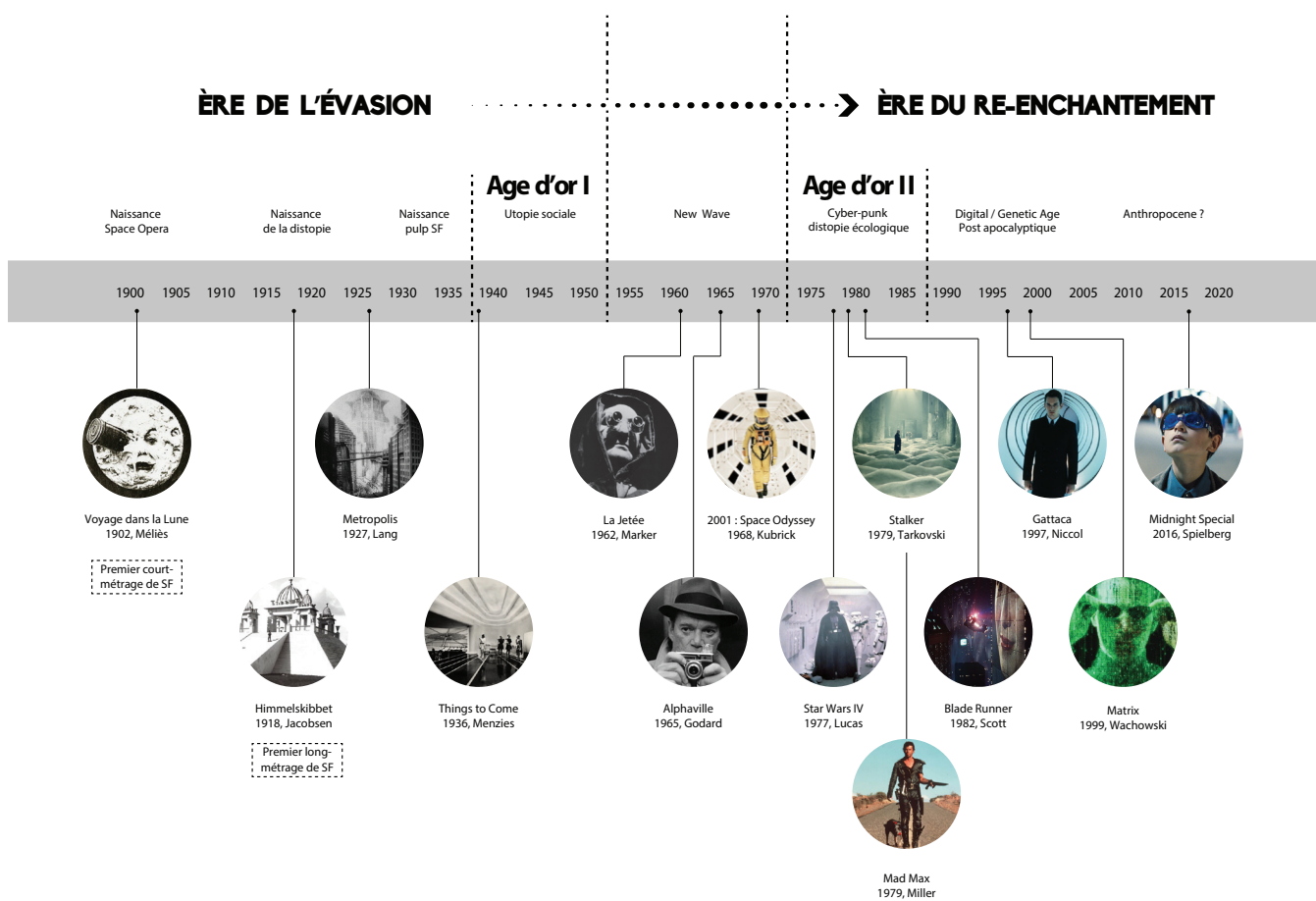
De son côté, l'anticipation est un genre littéraire et cinématographique, souvent associée à la science fiction mais pas toujours, dont l'intrigue se déroule dans un futur proche ou lointain. Le futur proche correspond à une projection de quelques di-

zaines d'années dans l'avenir alors que le futur lointain correspond à une projection allant de quelques centaines à plusieurs milliers d'années dans l'avenir. Bien que le premier véritable roman d'anticipation, datée et consciente, apparaît en 1644, avec *Aulicus his dream* écrit par Francis Cheynell, des anciens formes d'anticipation et de prédiction ont existé bien avant, avec l'exemple de la tablette Assyrienne datant de 2600 à 2800 ans avant Jésus Christ, décrivant la fin du monde à une date future non précisée, ou encore la fin du calendrier Aztèque en 2012 après J.C. Selon Pierre Versins dans *Encyclopédie de l'utopie, des voyages extraordinaires et de la science fiction*, seulement 26 œuvres anticipatives françaises, britanniques et allemandes ont été publiées entre 1644 et 1800, témoignant ainsi d'une mise en place très lente du genre. Cependant, malgré un début peu prometteur, la littérature anticipative s'est multipliée au tournant du 19ième siècle. Il faut comprendre que le genre est symbolique d'une volonté populaire de rêver, de réfléchir à la pluralité des avenir. Le tournant du 19ième siècle marque, par ailleurs, le premier âge d'or de la science fiction littéraire.

La science fiction anticipative moderne a suivi plusieurs évolutions au cours des trois dernières décennies. En effet, elle a débuté avec une réflexion sur l'avenir terrestre de l'homme. Entre le 17ième et le 20ième siècle, la science fiction s'est amplement intéressée à l'utopie sociale, avec des intrigues projetées parfois des milliers d'années dans le futur. Le genre, encore très jeune, joue un rôle de critique politique et propose même des contre-utopies pour y parvenir. C'est au tournant du 20ième siècle, avec le développement des astrophysiques et les prémices de l'exploration spatiale, que les auteurs s'intéressent à un avenir de l'homme situé non plus sur la Terre, mais sur d'autres planètes, dans de nouveaux systèmes solaires, dans de nouvelles galaxies ; l'avenir de l'homme devient donc spatial. Nous observons qu'au lieu de se projeter des millénaires dans le futur, la plupart des œuvres se projettent en moyenne quelques centaines d'années dans l'avenir. Le genre s'appauvrit en qualité littéraire pour tenter d'agrandir son audience.

ÈRE DE L'ÉVASION

ÈRE DU RE-ENCHANTEMENT



Frise chronologique des évolutions de la science fiction antipative cinématographique

Jusqu'à la fin des années 1960, nous assistons à l'essor de la littérature « pulp », dont Hugo Gernsbeck est le principal représentant, qui inspire le monde du cinéma. Cependant, une rupture apparaît autour des années 1970, en plein milieu de la Guerre Froide, suite à une période de désenchantement politique, sociale et environnementale. Les auteurs et réalisateurs s'intéressent de nouveau à un futur terrestre de l'homme. L'angoisse ressentie dans le présent les oblige à faire revenir leurs intrigues sur la Terre, afin de questionner la réalité politique, technologique et urbaine de l'époque. Dans le cinéma par exemple, les réalisateurs abandonnent le décor cartonné pour filmer le monde réel, les méga villes asiatiques, les déserts africains. Selon William Gibson, « La Terre est la planète extraterrestre maintenant ». Ils exploitent les possibilités de filmer le monde réel pour attribuer une maturité au genre, auparavant inexistant. Les réalisateurs s'intéressent à la technique de « géographie créative » inventé par Lev Kulechov, qui consiste à filmer des lieux spatialement distants pour ensuite les recomposer dans l'objectif de créer des villes ou des paysages hybrides. Selon eux, le futur existe dans le présent, mais il inégalement réparti à travers les pays du monde, ce qui fait écho à citation de William Gibson. Les réalisateurs deviennent des urbanistes imaginaires qui recomposent des villes et des espaces, comme l'illustre parfaitement le photomontage Metropolis de Paul Citroën réalisé en 1923. Alphaville de Jean Luc Godard, sorti en 1965 utilise uniquement des lieux réels à Paris et un travail subtil sur la lumière pour transformer la capitale parisienne en ville extraterrestre.

Nous remarquons que les années 1970 marque un grand tournant pour le genre de la science fiction anticipative dans le sens où nous assistons à l'abandon de l'utopie, en faveur de la dystopie, notion plus en lien avec l'humeur populaire de l'époque. Suite aux événements culminants de la Guerre Froide, la crise de missiles de Cuba en 1962, l'arrivée du premier homme sur la Lune en 1969, la première crise pétrolière, le genre distopique se positionne comme le sujet favori des réalisateurs et des écrivains pour explorer notre avenir incertain. Cette maturation du genre et la prise de conscience que la science fiction peut être utilisé comme outil pour interroger des problèmes actuels de société favorise aussi la « hard science fiction », un sous genre dans

lequel les technologies décrites et les formes sociales présentées ne sont pas en contradiction avec l'état des connaissances scientifiques de l'époque. C'est Blade Runner de Ridley Scott sorti en 1982 qui va marquer un tournant dans le développement du cinéma en proposant une vision rétro-futuriste noir de notre avenir. Par ailleurs, le film désacralise clairement le futur par la création d'un environnement urbain toxique en décomposition totale. L'intérêt pour la dystopie se perpétue dans les années 2000 et s'amplifie même aujourd'hui. Cependant, nous observons que des films tels que Code 46 de Winterbottom, sorti en 2003, propose un intrigue qui se situe à mi-chemin entre l'utopie et la dystopie, une décision qui le permet plutôt d'explorer, de façon intime, la notion du futur inégalement distribué à travers le monde, en capturant les atmosphères contrastées de Shanghai, Dubaï, Jaipur et Londres. De façon générale, il est important de comprendre que ce mouvement de retour vers la Terre ainsi que l'intérêt pour la dystopie a des conséquences majeures sur la projection dans le futur des intrigues littéraires et cinématographiques. En moyenne, nous sommes passé des projections de quelques milliers d'années au 17^{ième} siècle, à des projections de quelques décennies au tournant du 21^{ième} siècle. Notre capacité de nous projeter dans le futur, est elle liée à la situation socio-économique et politique d'une époque ? Une angoisse liée à une guerre imminente nous force t-elle à nous projeter dans un futur proche alors qu'une période de paix nous pousse t-elle à nous projeter dans un futur lointain ? A travers une analyse statistique de l'ensemble des œuvres de science fiction anticipative, serait il possible de visualiser notre capacité de nous projeter à travers le temps, afin de mettre à nue la notion mystérieux du futur ?

PASSÉ

FUTUR PROCHE

FUTUR ELOIGNÉ

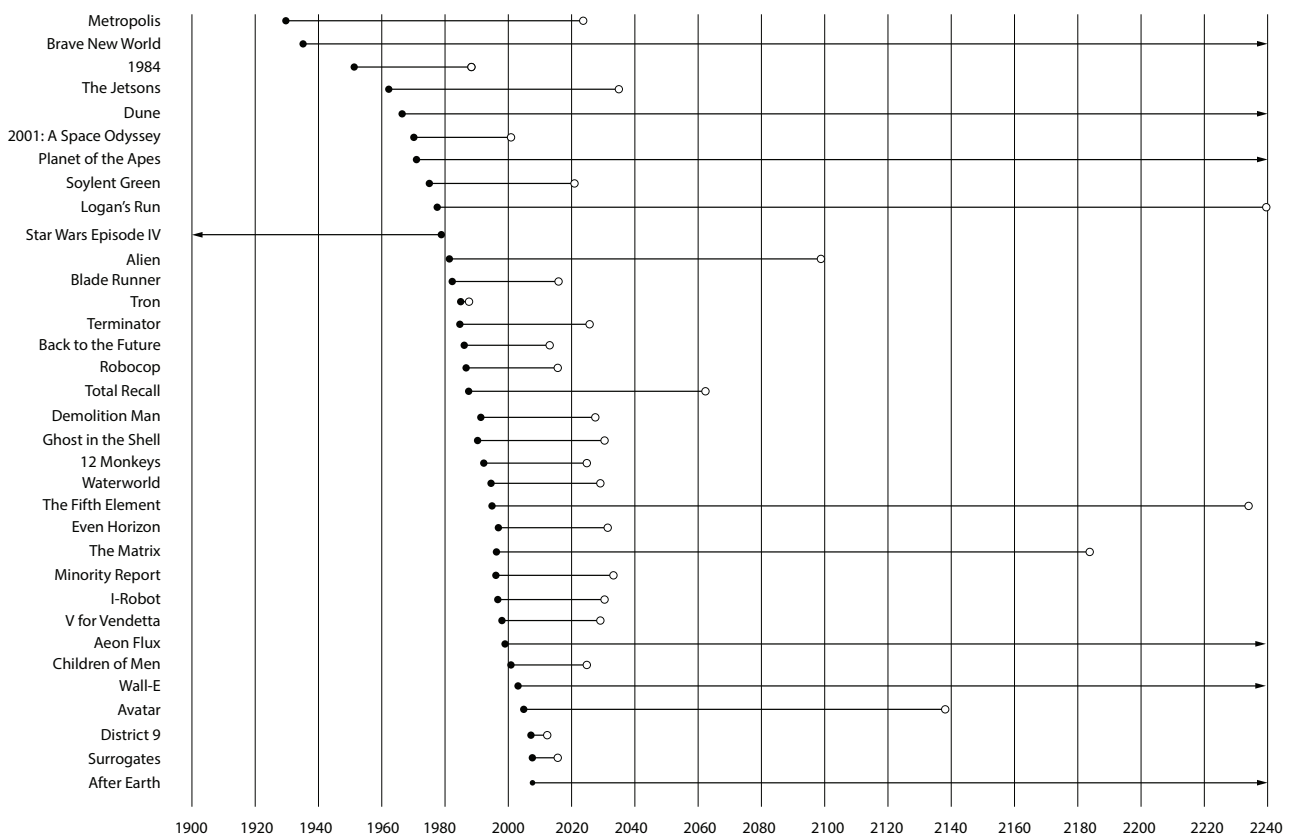


Schéma initial de projection dans le futur de films et de romans divers

UN TRÉSOR DE DATA SOCIOLOGIQUE INEXPLOITÉ

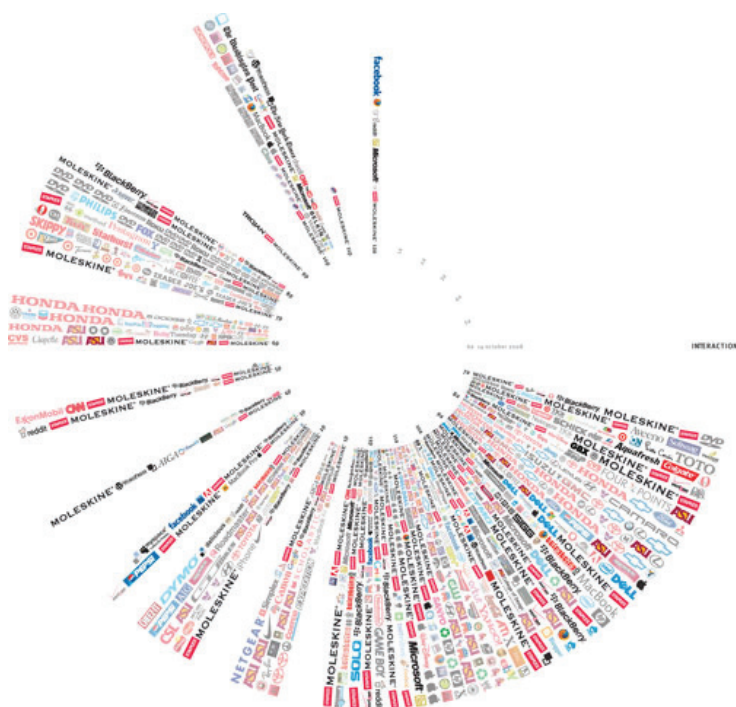
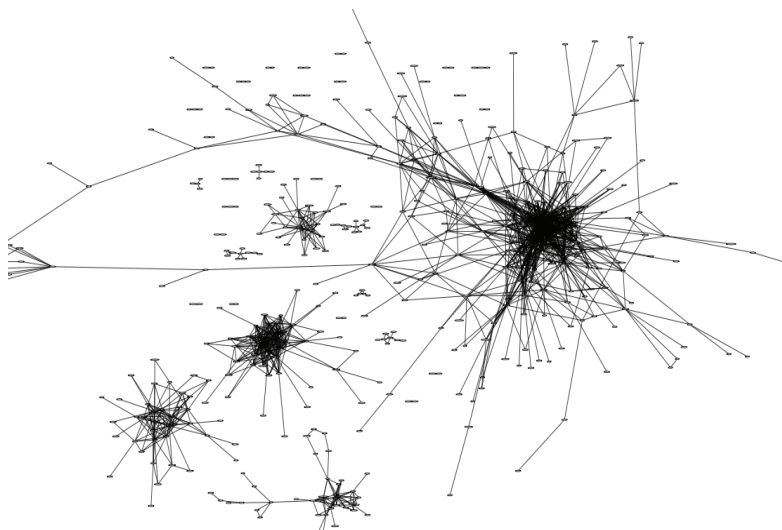
Le « big data », aussi appelé « méga-données » désigne des ensembles de données tellement volumineux que les outils classiques de gestion de données n'ont plus la capacité de les traiter correctement. Comme nous l'avons vu dans le paragraphe précédent, il semblerait qu'individuellement, les œuvres de science fiction anticipative représentent des indicateurs sociologiques, alors que regroupées, elles constituent un trésor de « big data », resté largement inexploité. La complexité et la masse de données que cela représente m'a poussé à considérer l'utilité de la « data visualisation », c'est-à-dire la capacité à représenter des données de façon visuelle.

L'idée de procéder à désacraliser le futur, qui a longtemps demeuré un sujet de fantaisie et de mystère, par une analyse quantitative semblerait être en adéquation avec notre époque actuelle, qui se caractérise par des flux massifs d'informations digitales. En effet, en 2015, la société IBM a déclaré que 2.5 quintillion (10³⁰) de bytes sont produits quotidiennement à travers le monde.

Le potentiel d'une visualisation graphique des données m'a immédiatement amené à considérer la multitude d'applications possibles : y-a-t'il des périodes qui sont plus interrogées que d'autres ? Schématiquement, à quoi pourrait ressembler la représentation de l'ensemble des projections de toutes les œuvres de science fiction anticipatives sur un graphique ? Serait il possible de déterminer une date moyenne du futur ? Quelle serait la meilleure façon, ou les meilleurs façons de visuellement représenter ces ensembles de données ? Très rapidement, je voulais arriver à comprendre s'il serait possible de « quantifier » et « qualifier » les futurs décrits dans les œuvres sélectionnés afin de discerner des tendances, des cycles et des thèmes récurrents. L'objectif serait de réduire ces œuvres à leurs éléments constitutifs primaires, afin d'interroger l'aspect intangible du futur pour mieux le comprendre. Hypothétiquement, cette analyse me permettrait de mieux saisir l'évolution des postures et de nos relations vis-à-vis du futur à travers le temps, pour mieux comprendre notre position contemporaine.

Par chance, la « data visualisation » est un champ d'étude qui a été longuement exploré et les diagrammes sont les représentations graphiques les plus utilisés. Parmi les diagrammes traditionnels, nous pouvons trouver les diagrammes en bâtons,

les diagrammes circulaire, les nuages de points, les sparklines, les diagrammes de flux pour visualiser l'ensemble des données, mais un nombre infini de combinaison et schémas hybrides sont possibles. Cependant, il était indispensable de créer une banque de données organisée des œuvres que je devais sélectionner pour pouvoir commencer à jouer avec les différentes formes de « data visualisation ». Mais avant de s'intéresser au processus expérimental du mémoire, je voudrais aborder une référence artistique qui a été découverte relativement tard dans le développement du travail, mais qui véhicule une puissance émotionnelle et une dimension graphique qui se rapproche le plus de ma vision pour l'œuvre final.



Exemples d'œuvres de «Information Art» : Joachim Scharloth, Linguistic Patterns - Charles Sowers, Wind Patterns - Jeanne Hunter, Logos Pierre Metz, Little red book

ON KAWARA : ONE MILLION YEARS

Lorsque j'ai établi la direction de mon sujet de mémoire, c'est-à-dire l'analyse numérique des futurs d'un ensemble d'œuvres de science fiction anticipative, une recherche de référence artistique s'est avérée plus difficile que prévu. De ce fait, mon travail personnel n'a pas réellement été inspiré ou orienté par une œuvre ou un artiste en particulier. Certes, le passage du temps est un grand thème qui a été étudié par de nombreux artistes ; la question du passé est amplement exprimé dans le travail de moulages négatifs de Sarah Whiteread par exemple, la question du vieillissement peut être observé chez Roman Opalka avec sa suite d'autopourraits et le passage du temps apprécié dans les œuvres « pourries » de Michel Blazy. Cependant, la question du futur au sens de la « prédiction » est un sujet semblablement rare dans le domaine des arts plastiques. Ainsi, ce n'est que très tard dans le mémoire que j'ai découvert l'œuvre One Million Years de l'artiste japonais On Kawara. L'œuvre majeur de cet artiste conceptuel est enraciné dans l'enregistrement du temps. Les minutes, les heures, les jours, les mois, les années, les décennies, les millénaires, les éons sont parfois minutieusement enregistrés par sa série de cartes postales, des télégrammes, des calendriers et ses Date Paintings parmi d'autres supports. L'artiste, né au Japon et ayant vécu une grande part de sa vie aux Etats Unis, se distingue par son exploration méditative du concept du temps, de l'espace et de la conscience.

One Million Years est considérée comme l'une de ses œuvres les plus célèbres. Elle est composée de deux « étapes chronologiques », Past et Future. One Million Years (Past), réalisée en 1970, se compose de 10 volumes de 200 pages chacun répertoriant, sous forme de listes dactylographiées, un million d'années allant de 998031 avant J.C. à 1969 après J.C.

One Million Years (Future), réalisée en 1980, se compose similairement de 10 volumes qui répertorient un million d'années allant de 1969 après J.C. à 1001980 après J.C. Une dédicace peut être observé à l'intérieur du dernier volume de One million years (Future) : « for the last one », c'est à dire « pour le dernier des hommes ». La dédicace évoque l'idée que l'artiste prédit la fin de l'humanité en 1001980 (après JC), évoquant ainsi une forme d'anticipation. Un enregistrement sonore de cette œuvre à débuté en 1999 : deux voix monotones, habituellement

masculin et féminin, énumèrent les millions années avant et après 1969 (après JC). Des séances de lecture publiques ont été réalisées à Londres, à New York, à Mexico et à Tokyo.

One Million Years explore l'immensité du temps à travers une énumération systématique de chaque année. Au final, les années deviennent des formes abstraites car réduit à une série de chiffres semblablement vide de sens. Face à cela, nous sommes impuissant et perdu : l'absence de quelconque point de repère dans les milliers d'années qui s'étendent dans le futur, nous empêche de comprendre le sens du temps qui s'évade.

L'aspect quasi-abstrait de la notion du futur provoque même un certain rejet et désintérêt pour certains spectateurs. En effet, la projection de 1000 ans, 10 000 ans ou 1 000 0000 ans dans le futur provoque une perte de repères. Nous ne pouvons nous accrocher au futur car nous ne pouvons nous accrocher à une date d'élection présidentielle, la date de sortie du nouveau Iphone, l'anniversaire d'un amis proche. En effet, suite à une séance de lecture dans le musée d'art contemporain à San Francisco, une journaliste a expliqué qu'elle a ressenti un détachement total du contexte temporel et même spacial.

L'œuvre de Kawara m'a saisi non pas pour sa forme graphique mais par la position émotionnelle dans laquelle il place son spectateur. Comme nous l'avions indiqué ci-dessus, la dimension méditative de l'œuvre est sa force majeure. Kawara m'a convaincu de la possibilité de faire ressentir une émotion chez l'observateur même à travers un graphisme systématique et froid : l'austérité de l'énumération des années fait ressortir une poésie qui est amplifiée par les nombreux volumes qui constituent l'œuvre.



One Million Years (Future) de On Kawara : oeuvre imprimée & séance de lecture à San Francisco Contemporary Art Museum

LE FUTUR

CHRONOCENTRIQUE

2

- + **DATAFIER LES RÉCITS DU FUTUR**
- + **NOTRE PROJECTION DANS LE FUTUR EST SINUSOÏDAL**
- + **NOTRE PROJECTION DANS LE FUTUR EST EXTRATERRESTRE**
- + **MATÉRIALISER LE FUTUR: L'ŒUVRE FINALE**
- + **LE FUTUR EST IL CHRONOCENTRIQUE ?**

DATAFIER

LES RÉCITS DU FUTUR

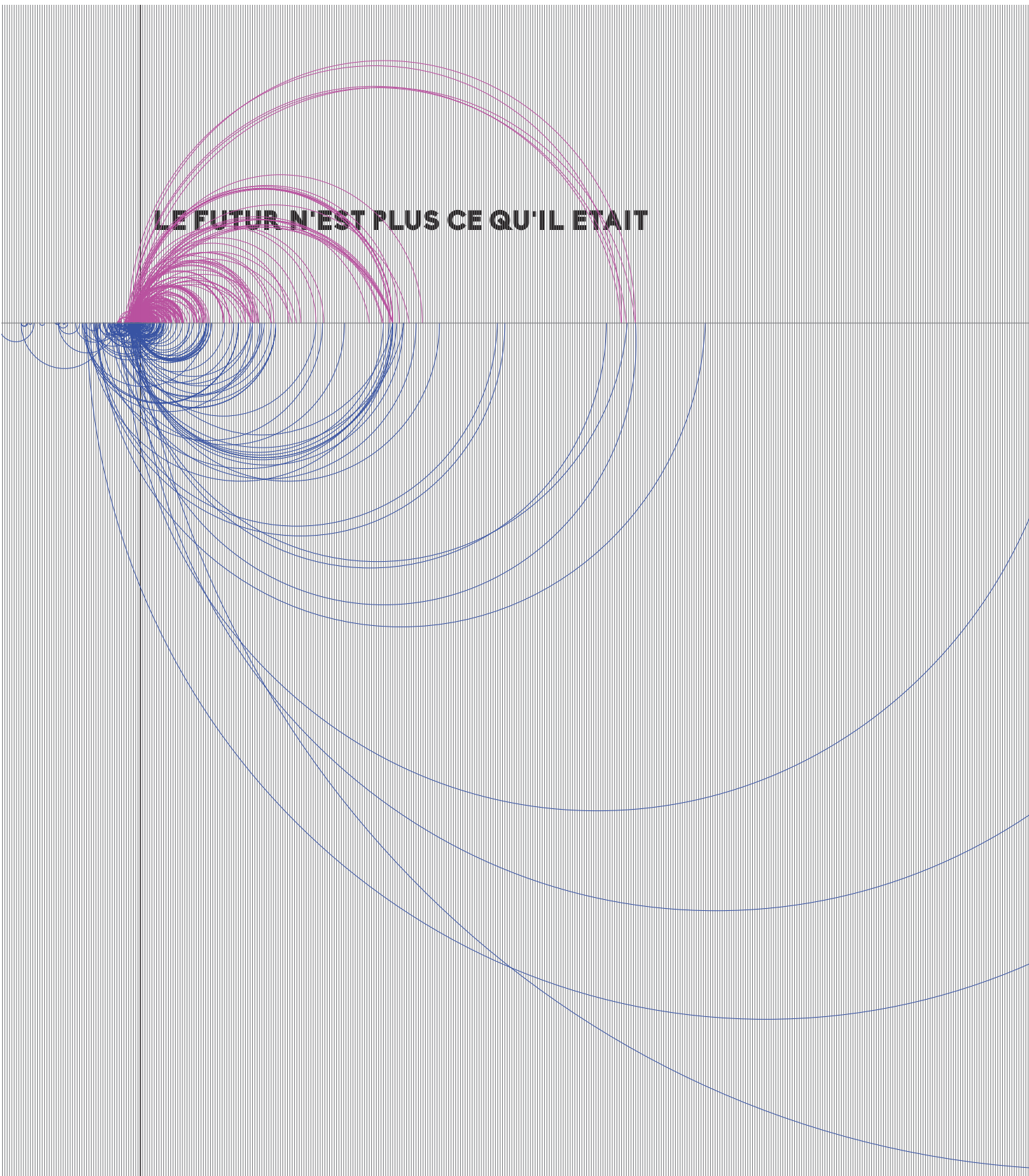
Au début de l'élaboration du travail en M2, la sélection des œuvres de science fiction anticipative à analyser a révélée un certain nombre de difficultés. Tout d'abord, je devais me décider sur la première œuvre à incorporer dans l'étude. Comme nous l'avions vu dans la première partie, les origines de la science fiction restent un grand sujet de débat parmi les historiens, car une définition claire du genre reste encore difficile à atteindre. Des exemples de proto-science fiction anticipative existent depuis l'Antiquité, mais serait-il pertinent de les incorporer dans une analyse chronologique ? Devrais-je plutôt m'accommoder de la définition des historiens qui proclament que la science fiction a débutée avec la mise en place des sciences appliquées ? Avant de répondre à cette question, il était nécessaire de résoudre un autre problème : pour réaliser une analyse chronologique de ces œuvres et de leurs dates de projection dans le futur, il était nécessaire d'avoir des dates explicites, telles que « *Dans l'année 2450* » ou « *Au cours des premières années du 23ième siècle* ». Je ne pouvais donc pas choisir des œuvres qui expriment un futur mystérieux, non daté tel que « *Dans un futur éloigné...* » ou « *D'ici plusieurs siècles* ». De fait, chaque œuvre sélectionnée devait obligatoirement expliciter sa date de projection dans le futur. Ces questions ont amenées plusieurs modifications dans la liste d'œuvres sélectionnées. En effet, j'ai d'abord remonté dans l'histoire pour trouver des exemples d'anticipation datée de l'Apocalypse, trouvés dans des textes religieux occidentaux, le premier datant de 60 avant J.C. Cependant, après avoir considéré la cohérence de l'argumentation des historiens qui supposent que la science fiction est née lors de la mise en place des sciences appliquées, j'ai supprimé ces premiers œuvres pour déuter l'archivage et donc l'analyse avec *Aulicus his dream*, écrit par Francis Cheynell en 1644, qui se projette en 1654. De plus, il a été nécessaire de réaliser une catégorisation des œuvres, car dans l'espérance d'augmenter les exemples de projections, j'ai décidé d'incorporer des œuvres cinématographiques dans l'étude. Ainsi, du 17ième siècle jusqu'au début du 20ième siècle, l'étude englobe uniquement des exemples de science fiction littéraire avant de découvrir des œuvres cinématographiques au début du 20ième siècle. Les oeuvres sélectionnées s'organisent donc dans deux catégories : œuvres littéraires, regroupant

romans, histoires courtes et bandes dessinées, et œuvres cinématographiques, regroupant films, court métrages et animations.

En total, un ensemble de 680 œuvres ont pu être répertoriées, débutant avec l'histoire courte *Aulicus his dream*, écrit par Francis Cheynell en 1644 et finissant avec le film *Blade Runner 2049* réalisé par Denis Villeneuve dont la date de sortie est prévue en 2017. Pour faire cette sélection, qui a pris environ un mois à finaliser, je me suis servi de plusieurs listes d'œuvres cinématographiques et littéraires anticipatives distribuées inégalement à travers internet (il semblerait que la citation de Gibson aurait plusieurs applications). J'ai même contacté à un professeur de Sciences Po qui donne un cours intitulé "Culture populaire contemporaine", portant sur la science fiction pour y parvenir.

J'ai aussi décidé de regrouper un ensemble d'œuvres du monde entier dans l'objectif d'avoir un champ d'étude le plus vaste possible. En effet, la majorité des œuvres parviennent évidemment d'auteurs britanniques, américains, français et russes, car la science fiction est essentiellement une création occidentale, mais des œuvres d'auteurs irakiens, égyptiens, congolais, sud africain et suédois, sont aussi incorporées dans l'étude.

LE FUTUR N'EST PLUS CE QU'IL ETAIT



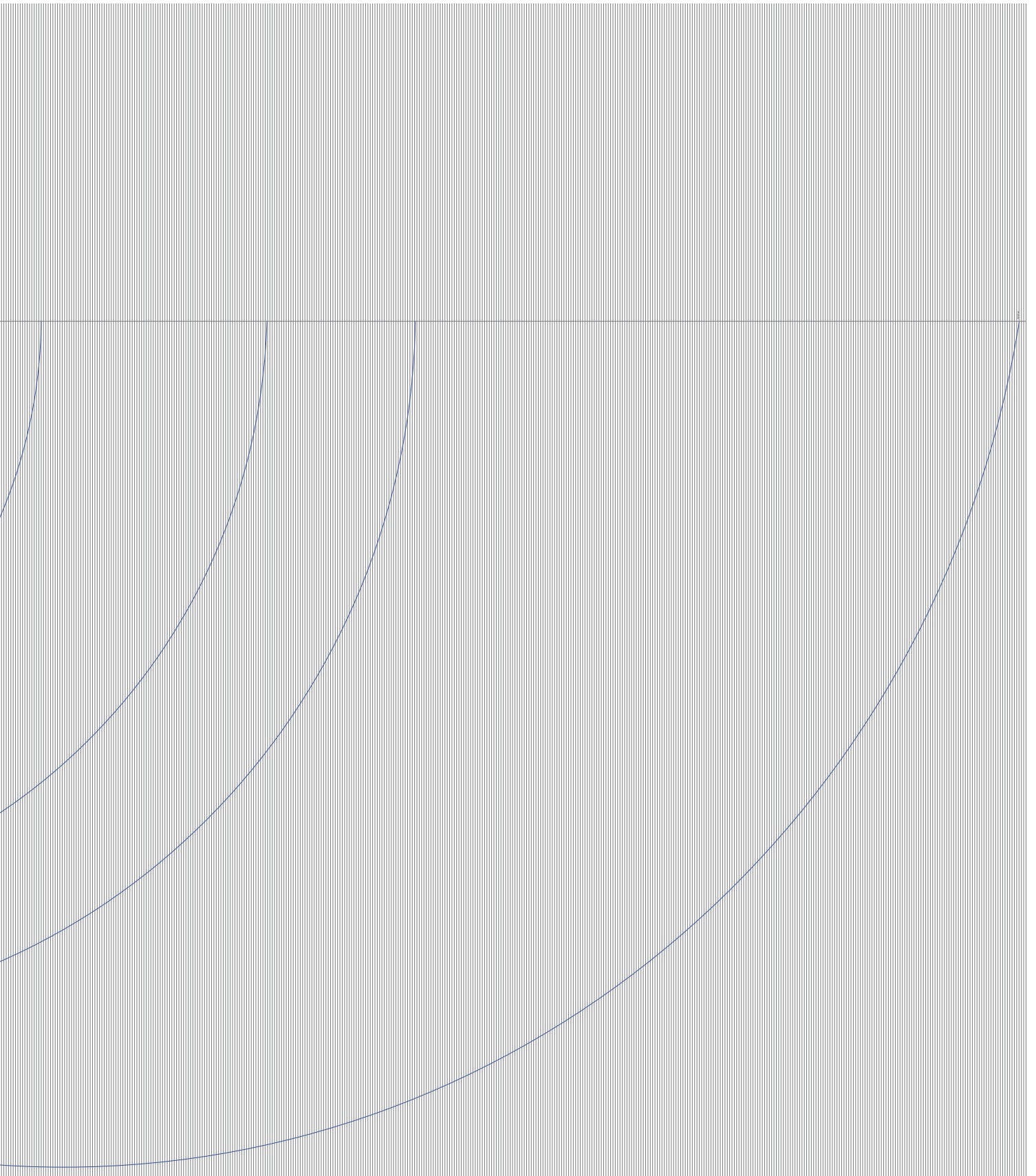


Diagramme de projections semi-circulaires : lier la date de création de l'oeuvre avec sa date de projection dans le futur

Les œuvres sélectionnées ont été archivées sur Excel, accompagnés d'annotations concernant leurs auteurs, leurs dates de réalisation (pour les œuvres cinématographiques) ou publication (pour les œuvres littéraires) et leurs dates de projection dans le futur. Les thèmes abordés par les œuvres sont aussi précisés ; certains ont été légèrement simplifiés afin de créer 16 grandes catégories thématiques : 1) Domination mondiale ou nationale d'un dictateur – 2) Invasion planétaire d'extraterrestres guerriers – 3) Développement d'une intelligence artificielle dans une androïde ou un robot – 4) Destruction d'environnement terrestre – 5) La 3^{ème} Guerre Mondiale - 6) Une avancée technologique permettant de libérer ou d'asservir l'homme - 7) L'exploration spatiale et la colonisation planétaire - 8) La surpopulation – 9) La situation carcérale et criminelle – 10) La création d'une compétition télévisée au cours duquel les concurrents doivent s'entretuer – 11) La manipulation génétique 12) L'anéantissement de la population humaine par la propagation d'un virus – 13) Le voyage dans le temps (dans le futur) – 14) Le clonage – 15) La ségrégation entre les humains ou entre les humains et des espèces extraterrestres – 16) Une découverte de ressource indispensable ou les conséquences de sa diminution.

Maintenant que la banque de données est complète, l'expérimentation sur les diverses formes de visualisation des données pouvait commencer. Je souhaite préciser qu'aucun des diagrammes n'ont été réalisés avec des logiciels de visualisations automatiques. En effet, j'ai souhaité garder un contrôle et donc une compréhension totale de la création des documents que j'allais ensuite analyser. Les diagrammes ont été principalement conçus à l'aide de logiciels CAO tel que Autocad et Rhino et parfois raffinés à l'aide d'Illustrator.

Un premier diagramme tente de représenter l'ensemble des œuvres et leur projections dans le futur par un graphique linéaire, en utilisant un système de repère composé de lignes verticales séparé d'une distance correspondant à 10 ans d'écart. Les projections eux mêmes sont représentées par des demi-cercles rattachant la date de publication ou de réalisation de l'œuvre à sa date de projection dans le futur. Les œuvres sont séparées en deux grandes catégories, littérature et cinéma, en haut et en bas de la ligne du temps, utilisant les couleurs bleu foncé

et magenta pour mieux les distinguer.

Ensuite, il m'est paru nécessaire d'interroger la possibilité d'une analyse thématique des œuvres. Pour faire cela, un ensemble de 16 diagrammes circulaires ont été dessinées permettant de visualiser la traçabilité historique des 16 thèmes principaux à travers l'histoire, comme le thème de l'exploration spatiale ou de l'utopie sociale par exemple. Chaque diagramme circulaire utilise la même base schématique, c'est à dire les centaines d'œuvres références formant le périmètre extérieur du cercle afin de visualiser lesquels incorporent le thème étudié.

Enfin, un dernier document présente l'ensemble des œuvres sous forme de liste, proposant un calcul de la date moyenne du futur. Ce dernier document confère une dimension quasiment absurde au travail en répondant à la question « Quand est le futur ? ». En suivant des règles de calcul stricte, la moyenne des futurs permet de déterminer la date moyenne du futur à l'année, le mois, le jour, l'heure, la minute et la seconde et la milliseconde prêt.

Je ne voulais pas uniquement conserver ces diagrammes sur un format numérique. Plusieurs essais d'impressions, utilisant différents types de papiers, encres et formats d'affichage ont été réalisés pour expérimenter avec le potentiel d'un tel outil. Cependant, après la réalisation de l'ensemble des diagrammes, j'ai traversé une période de doute. Je n'arrivais pas à décider si les diagrammes représentaient l'œuvre finale du mémoire, ou s'ils n'étaient que des documents de recherche, de simples outils. Ainsi, je me suis plus intéressé aux conclusions pouvant être formulées à partir d'une analyse minutieuse. La prochaine étape dans le processus expérimental dépendait peut être de la découverte d'une information importante caché parmi les diagrammes.

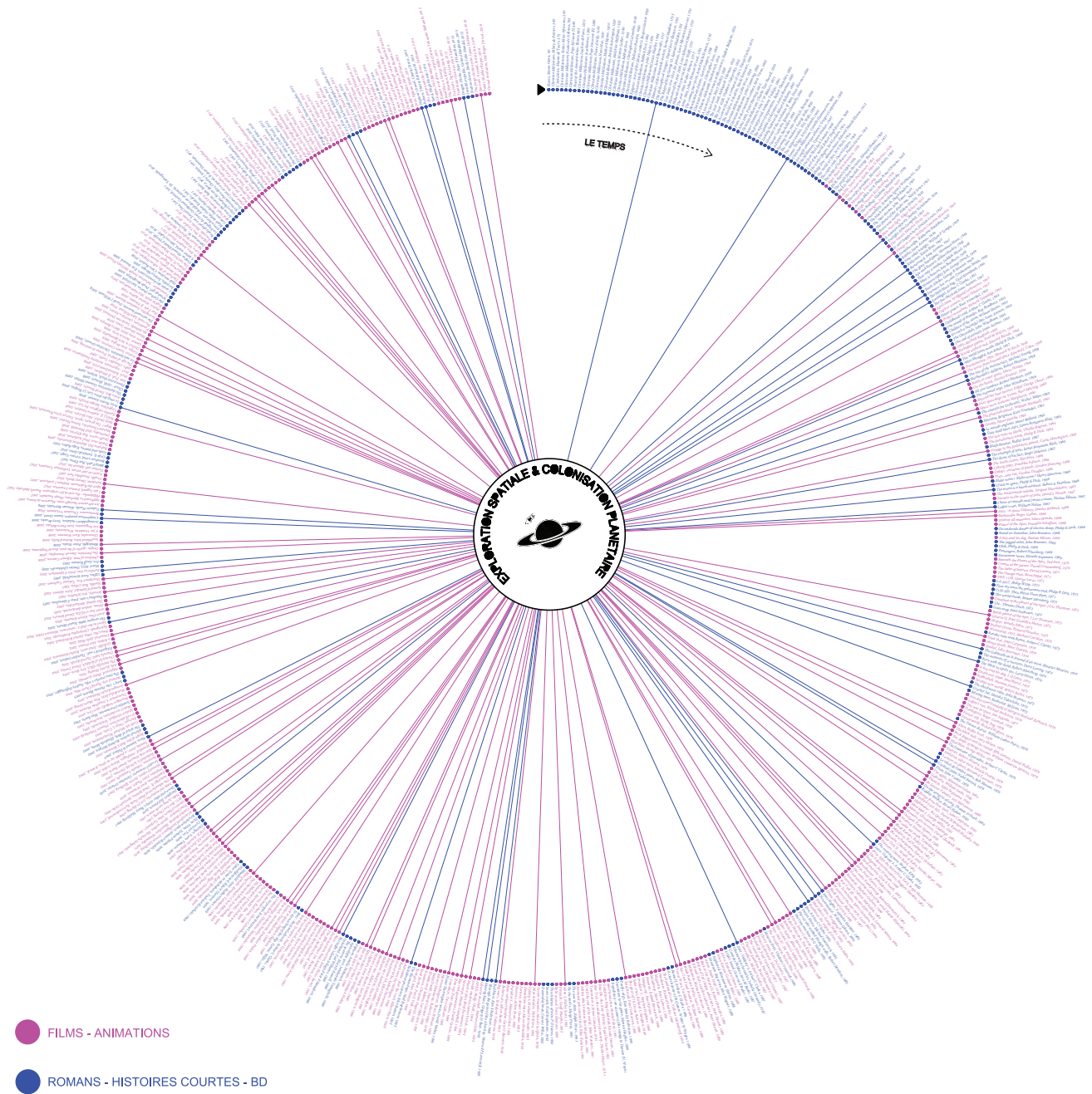


Diagramme circulaire thématique : L'exploration spatiale et la colonisation planétaire

NOTRE PROJECTION DANS LE FUTUR EST SINUSOIDAL

L'interprétation des résultats des diagrammes m'a permis d'arriver à certaines conclusions. Dans le cadre du premier diagramme représentant l'ensemble des projections dans le futur des œuvres, nous observons rapidement la distribution inégale des futurs projetés à travers le temps. Il existe effectivement un centre « d'intersection » majeure au 21^{ème} siècle, ainsi qu'un plus petit centre d'intersection à la veille du 31^{ème} siècle. Il semblerait d'ailleurs que les auteurs et réalisateurs ont une préférence pour les tournants des millénaires.

Nous remarquons d'ailleurs les grandes périodes de vides, non interrogées par les œuvres sélectionnées. Cependant, ce qui nous intéresse réellement c'est la variation des projections dans le futur à travers les époques. Pour étudier cela, une courbe logarithmique est calculée sur Excel afin de visualiser les variations. Celle-ci peut être observée sur le diagramme explicatif ci-contre. En effet, nous observons qu'il existe une certaine cyclicité dans les projections à travers l'histoire : notre capacité à nous projeter dans le futur semble être sinusoidale par nature. En effet, nous remarquons une majorité de projections dans un futur lointain entre 1700 et 1900, avec une baisse au tournant du 20^{ème} siècle. Entre 1940 et 1970 nous observons un nouveau pic, avant une baisse progressive et continue jusqu'à aujourd'hui. Les périodes de baisse sont en accord avec les périodes de guerres et de crises mondiales majeures. En effet, la première période de baisse se place dans le contexte historique de la Première Guerre mondiale, la Grande Dépression et la Deuxième Guerre mondiale alors que la deuxième période de baisse se place dans le contexte des événements culminants de la Guerre froide, de la crise énergétique des années 1970. Cette dernière baisse, qui reste relativement continue à l'époque actuelle, suppose-t-elle que notre futur est en rétraction ? Sommes-nous atteints de ce que l'on pourrait appeler une *myopie temporelle* ? Il semblerait que nous avons malheureusement provisoirement perdu notre capacité à nous projeter dans un futur lointain, autrefois synonyme d'évasion et de rêve.

En conclusion, l'analyse des résultats de ces premiers diagrammes nous amène à penser que notre capacité à nous projeter dans le futur est sinusoidale. En effet, nous avons pu constater que les projections ont des tendances à varier en fonction de

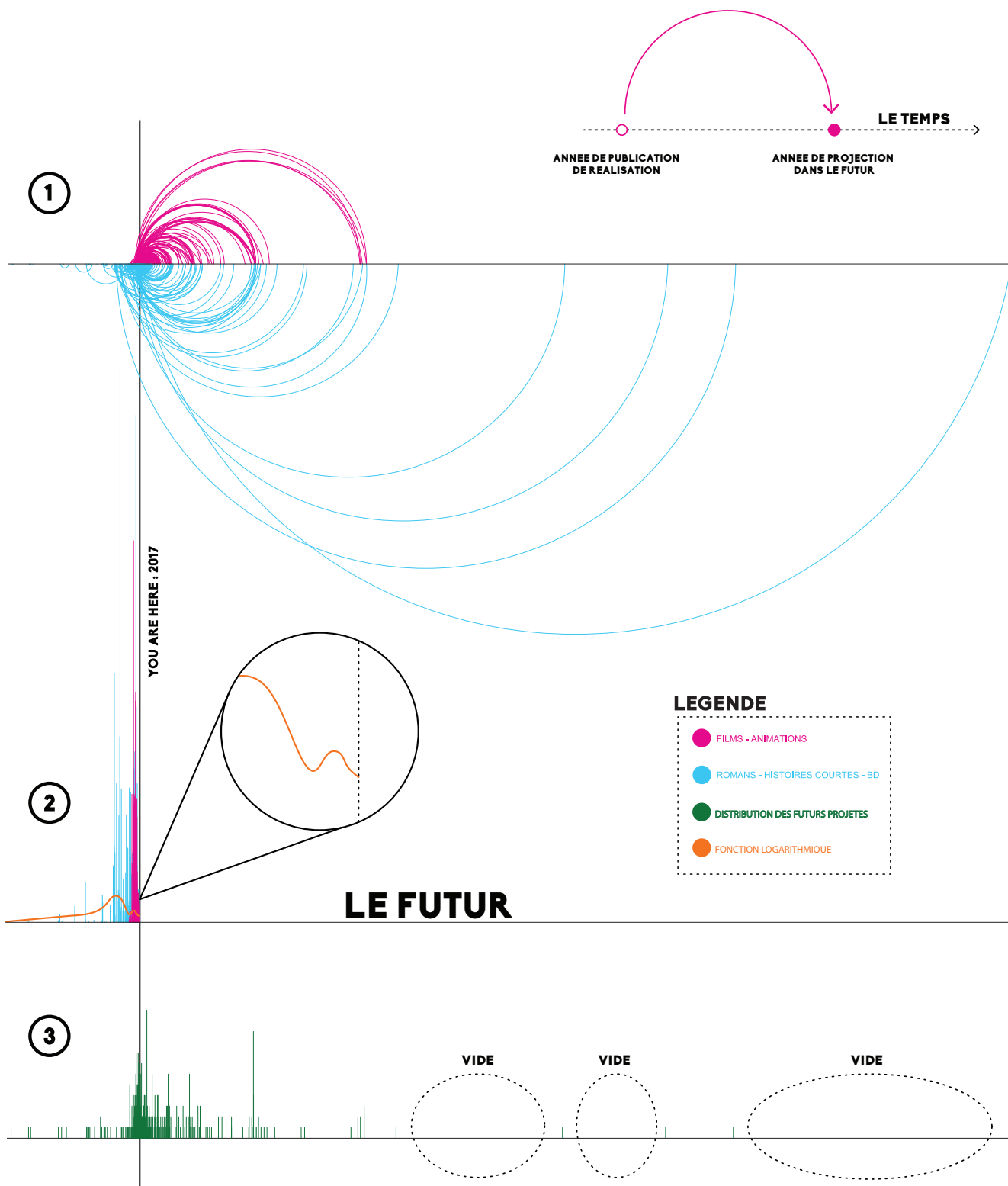
l'humeur populaire d'une époque. De ce fait, il semblerait que le genre de la science-fiction anticipative constitue bien le miroir social capable d'exagérer une émotion populaire dont parle Isaac Asimov :

"La science-fiction : un miroir du changement social." Cependant, si nous élargissons l'échelle du temps, nous observons des courants majeurs : il semblerait que nous traversons actuellement une période de projection timide, une période atteinte de myopie temporelle. Comme un trouble de la vision qui nous empêche de voir de loin, notre imaginaire collectif est atteint d'un trouble qui lui empêche de voir le futur lointain.

Par conséquent, nous nous concentrons sur un futur proche. Nous sommes presque hypnotisés par cette période future, terriblement angoissés par ce qui nous attend dans les dix à vingt ans à venir.

Au cours de mes lectures sur les différentes conceptions temporelles, j'ai découvert le terme : *chronocentrisme*. Le dictionnaire Larousse le définit comme étant : "une attitude qui consiste à être intéressé par une seule période historique."

Il est normalement exclusivement associée à la rétrospection, mais il me semblait pertinent de l'utiliser dans le cadre de notre analyse chronologique des futurs des récits analysés. En effet, il semblerait que nous avons adopté une attitude collective qui consiste à se concentrer uniquement sur une période future s'étirant cent ans dans l'avenir. La zone de congestion observée dans le futur proche, est-elle la preuve d'un chronocentrisme du futur ?



Exemples des analyses diagrammatiques des oeuvres étudiées

NOTRE PROJECTION DANS LE FUTUR EST EXTRATERRESTRE

Nous avons pu constater que les oeuvres abordent 16 grandes catégories thématiques :

- 1) Domination mondiale ou nationale d'un dictateur
- 2) Invasion planétaire d'extraterrestres guerriers
- 3) Développement d'une intelligence artificielle dans une androïde ou un robot – 4) Destruction d'environnement terrestre – 5) La 3ième Guerre Mondiale - 6) Une avancée technologique permettant de libérer ou d'asservir l'homme - 7) L'exploration spatiale et la colonisation planétaire -8) La surpopulation – 9) La situation carcérale et criminelle – 10) La création d'une compétition télévisée au cours duquel les concurrents doivent s'entretuer – 11) La manipulation génétique 12) L'anéantissement de la population humaine par la propagation d'un virus – 13) Le voyage dans le temps (dans le futur) – 14) Le clonage – 15) La ségrégation entre les humains ou entre les humains et des espèces extraterrestres – 16) Une découverte de ressource indispensable ou les conséquences de sa diminution.

L'analyse des diagrammes circulaires permet d'explorer les thèmes récurrents dans les œuvres sélectionnées, mais permet également de voir à quel moment dans l'histoire un thème a été plus interrogé que les autres.

Nous remarquons que les deux thèmes les plus récurrents dans les 680 œuvres sélectionnées sont :

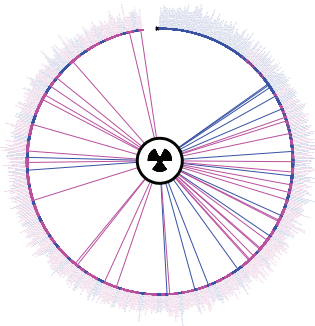
- 1) L'exploration spatiale et la colonisation planétaire, abordé par 95 œuvres et 2) Le voyage dans le temps, abordé par 83 œuvres. Dans l'ordre décroissant viennent ensuite : La manipulation génétique, abordés par 66 oeuvres, l'intelligence artificielle, abordée par 61 oeuvres, la destruction de la Terre abordée par 54 oeuvres, la domination mondiale ou nationale d'un dictateur abordée par 48 oeuvres, la 3ième Guerre Mondiale abordée par 47 oeuvres, l'invasion extraterrestre abordée par 46 oeuvres, le virus destructeur abordé par 37 oeuvres, l'utopie sociale abordée par 32 oeuvres, la réalité virtuelle, la situation carcérale et la ségrégation abordées chacune par 27 oeuvres, la surpopulation abordée par 26 oeuvres, la compétition meurtrière télévisée abordée par 23 oeuvres et puis finalement le clonage abordée par 18 oeuvres.

Nous constatons que les deux thèmes les plus récurrents, l'exploration spatiale et le voyage dans le temps, sont intimement liés avec la notion d'évasion. L'exploration spatiale et la colonisation planétaire re-

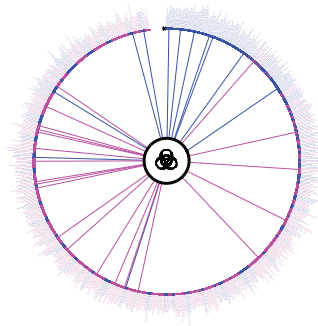
présentent une mise à distance avec la Terre, un éloignement spatial en quelque sorte. Le voyage dans le temps, quant à lui, indique une mise à distance entre l'époque d'origine et l'époque d'arrivée, un éloignement temporel. Ainsi nous pouvons supposer que la science fiction anticipative soit fondamentalement liée à l'évasion totale, une perte de repère spatiale et temporelle.

En conclusion de cette analyse des données thématiques, il est tout d'abord étonnant de remarquer que la science fiction anticipative peut être réduit à 16 principaux thèmes. De plus, en vue de la conclusion exprimée dans le chapitre précédent sur l'analyse chronologiques des projections, il est également surprenant de noter que les deux thèmes les plus récurrents sont l'exploration spatiale et le voyage dans le temps. En effet, il semblerait y avoir une discordance entre ces deux conclusions : nous traversons actuellement une période de myopie vis à vis du futur, nous sommes atteinte d'une incapacité à nous projeter dans le futur lointain alors que le thème le plus récurrent est celui de l'exploration spatiale, synonyme par excellence de l'évasion. Comment notre futur peut il être extraterrestre alors que nous sommes atteinte de difficultés majeures à nous projeter dans l'avenir ?

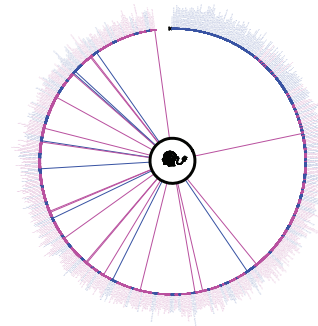
Cette discordance paradoxale nous indique t'elle que nous sommes en train de traverser une nouvelle ère dans la science fiction anticipative ?



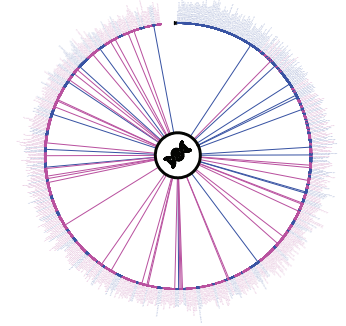
3ième Guerre Mondiale : 47/680



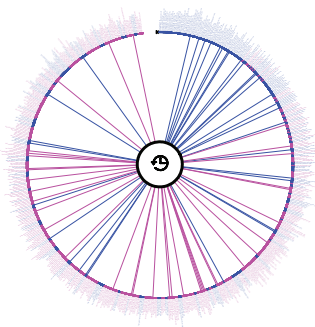
Virus destructeur : 37/680



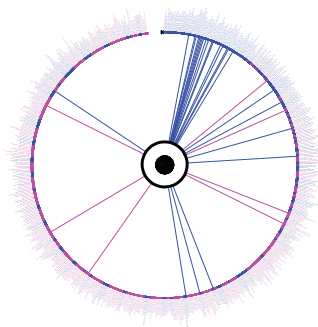
Réalité Virtuelle : 27/680



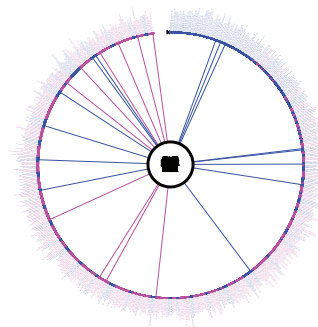
Manipulation génétique : 66/680



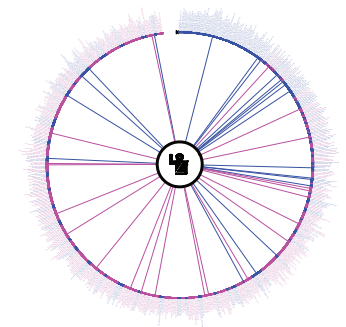
Voyage dans le temps : 83/680



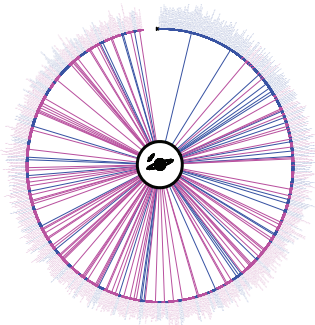
Utopie sociale : 32/680



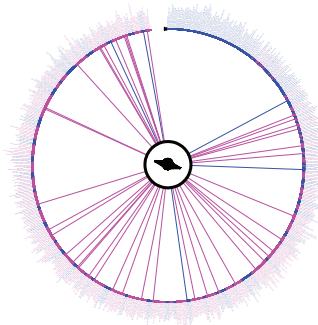
Surpopulation : 26/680



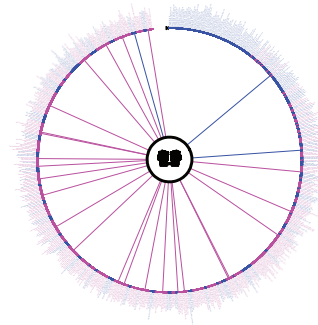
Dictateur : 48/680



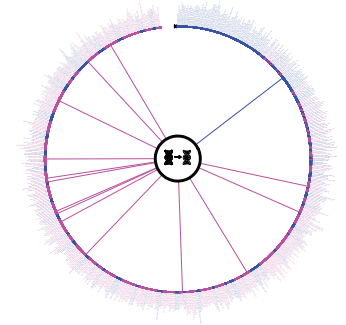
Exploration spatiale : 95/680



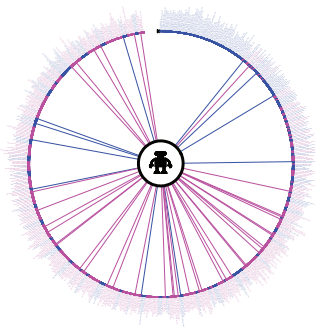
Invasion extraterrestre : 46/680



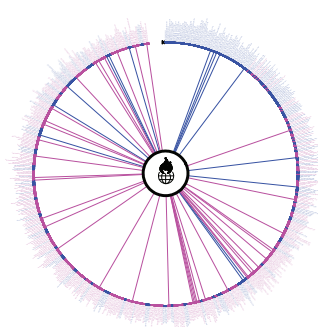
Situation carcérale : 27/680



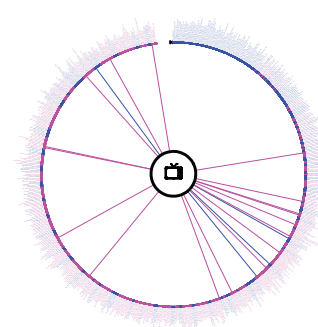
Clonage : 18/680



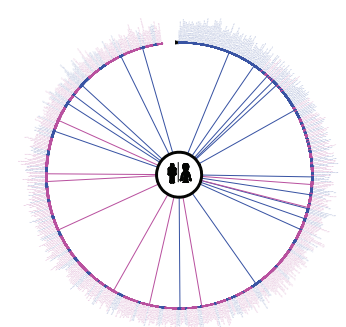
Intelligence artificielle : 61/680



Destruction de la Terre : 54/680



Compétition télévisée : 23/680



Ségrégation : 27/680

MATÉRIALISER LE FUTUR : L'ŒUVRE FINALE

Après avoir réalisé l'ensemble des diagrammes de visualisation de données, j'ai traversé une période de doute. Je n'arrivais plus à savoir si les diagrammes représentaient l'œuvre finale du mémoire, ou s'ils n'étaient que des documents de recherche, des outils me permettant d'avancer encore plus dans le processus de réflexion. Tardivement, j'ai réalisé mon désir de placer l'œuvre dans la suite logique de la fabrication de diagrammes : l'installation devait littéralement se transformer en diagramme à grande échelle.

L'œuvre finale du mémoire représente un retour aux données brutes. En effet, elle se présente comme une frise chronologique sur lequel se placent les 680 futurs décrits par les récits analysés. Chaque référence littéraire ou cinématographique est représentée par une plaque carré de 7 x 7 cm sur lequel est collé une description succincte de l'œuvre : le nom de l'œuvre et le nom de son auteur, sa date de réalisation et sa date de projection dans le futur, ainsi que ses thèmes principaux, écrits en blanc sur fond noir. Sur la frise chronologique, chaque référence est placée à la date correspondant au déroulement de son récit dans le futur. Par exemple, *Blade Runner* de Ridley Scott est réalisé en 1982 mais le déroulement de son intrigue se situe en 2019. Cette référence est donc placée à la date 2019.

La citation de William Gibson, qui a jouée un rôle fondamental à l'élaboration du mémoire, viendrait accompagner l'œuvre pour donner la possibilité au spectateur de formuler son propre opinion : les futurs représentés sont ils réellement inégalement répartis, ou sont ils plutôt gérés par un courant plus fort ?

Comme les diagrammes dont elle s'inspire, l'œuvre cherche à devenir un outil pour matérialiser le futur, ou plutôt 680 futurs différents. Elle s'inscrit dans la même volonté de mettre à nu la dimension mystérieuse du futur par une présentation qui pourrait être qualifiée de «low tech» et minimaliste.

Une notion de temporalité accompagne l'œuvre. En effet, le nuage que forme les 680 œuvres analysées peut être observé de très loin grâce au fond noir des plaques. Le spectateur est ensuite invité à s'approcher des cimaises afin de découvrir que le nuage est réellement composés de centaines de petites plaques, représentant les centaines d'œuvres analysées.

L'artiste conceptuelle américaine Katie Lewis a été une source d'inspiration dans la conception de l'œuvre finale. En effet, le travail de l'artiste

gravite autour de la notion d'enregistrement d'information concernant son propre corps. Elle réalise la plupart de ses œuvres par des connexions de fils de laine avec des clous ou têtes d'aiguilles afin de créer des représentations quasi-schématiques. Le data exprimée se révèle à travers une représentation fragile et complexe. Pour ma part, j'ai d'abord été saisi par l'aspect minimaliste et poétique de son travail avant de réaliser qu'elle traite aussi la «data visualisation». En effet, le geste de l'artiste de matérialiser les données enregistrées par des fils de laine et des clous accorde une valeur tridimensionnelle à son travail, qui aurait facilement pu être représenté par des dessins vectoriels. J'ai surtout été inspiré par l'idée de donner une texture aux données, de matérialiser l'intangible.

L'œuvre finale représente une concentration des idées principales développées et interrogées au cours du mémoire. Elle révèle une zone de congestion à travers lequel on peut saisir le sens d'un futur *chronocentrique*. L'œuvre cherche simplement à montrer que nous avons perdu notre capacité à nous projeter dans le futur lointain car nous souffrons d'une myopie temporelle. Cependant, elle ne constitue pas une réponse "absolue" à la citation de William Gibson, mais se présente plutôt comme un outil pour aborder la nature énigmatique et paradoxale du futur à travers des centaines de récits de la science fiction anticipative.



Fragment de photographie de l'oeuvre finale

LE FUTUR EST IL CHRONOCENTRIQUE ?

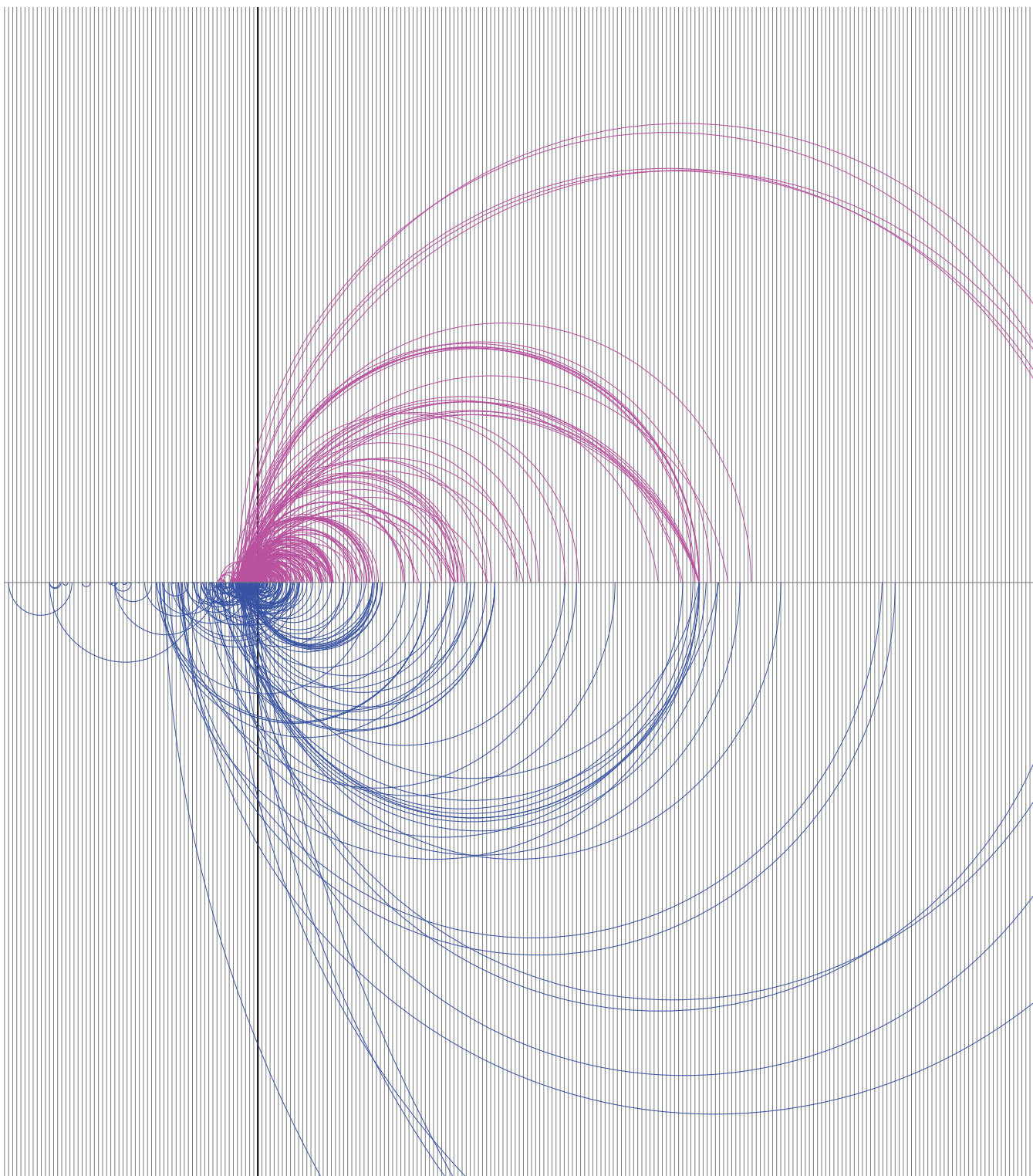
Aujourd'hui, nous avons été diagnostiqué avec une myopie temporelle. Nous avons perdu, en grande partie, la capacité de rêver du futur lointain. Le sujet de mémoire est né de la citation énigmatique de William Gibson, auteur emblématique de la science fiction : « Le futur est là mais il est inégalement réparti ». Suite à une succession d'expérimentations plastiques réalisées en M1, où j'ai tenté d'interroger les différentes facettes de la citation, le M2 a débuté par un retour aux données brutes, un retour aux œuvres de science fiction anticipative. Le travail a été amorcé par un archivage des œuvres répondant aux deux critères suivants : publication ou réalisation après le 16^{ième} siècle et obligation d'explicitement la date de l'intrigue situé dans le futur.

En total, un ensemble de 680 œuvres ont pu être répertoriées, débutant avec l'histoire courte *Aulicus his dream*, écrit par Francis Cheynell en 1644 et finissant avec le film *Blade Runner 2049* réalisé par Denis Villeneuve dont la date de sortie est prévue en 2017. La complexité et la masse de données des 680 œuvres sélectionnées m'a rapidement fait réaliser que je traitais un trésor de data sociologique largement inexploité. Cette complexité m'a aussi poussée à considérer l'utilité de la « data visualisation », c'est-à-dire la capacité à représenter des données de façon visuelle. L'idée de procéder à désacraliser la dimension mystérieuse du futur par une analyse numérique froide semblait en accord avec les dynamiques de notre société actuelle, qui se caractérise par des flux massifs de données.

La réalisation de diagrammes a permis de visualiser cette masse de data afin de faire émerger des conclusions sur des tendances de projection dans le futur. Un premier diagramme linéaire nous permet de visualiser la distribution des futurs décrits par 680 récits littéraires et cinématographiques à travers le temps. La lecture de ce diagramme de projections semi-circulaires nous révèle une zone de congestion majeure : nous nous concentrons sur le futur proche, abondonnant partiellement le futur lointain. Ce diagramme se confronte donc directement à la citation de William Gibson : nous observons qu'au delà du simple fait que les futurs des récits soient distribués à travers le temps, la majorité semble graviter autour de notre époque actuelle, notre futur proche. De ce fait, en réponse à William Gibson, nous pouvons dire : les futurs des récits sont bien là, mais ils sont gouvernés par un phénomène

de chronocentrisme. En effet, le chronocentrisme se définit comme étant une attitude qui consiste à s'intéresser exclusivement à une période historique précise. Dans notre cas d'analyse, ce chronocentrisme est appliqué à notre avenir proche, environ 100 ans dans le futur. Cependant, il serait incorrect de nier la citation de Gibson car il prononce ces mots en parlant de la distribution inégale des ressources technologiques à travers le monde, alors que l'essence du mémoire est la distribution des récits de science fiction anticipative à travers le temps. Je cherche à comprendre le futur à travers les fictions qu'on en fait, on non pas à travers les gadgets. A travers ce phénomène de chronocentrisme, le diagramme de projections semi circulaires nous permet aussi de comprendre que notre capacité à nous projeter dans le futur est sinusoïdal à l'échelle de l'histoire mais que nous traversons une période de baisse importante dans notre façon de nous projeter. De plus, les diagrammes circulaires thématiques indiquent que les deux thèmes les plus récurrents sont ceux de l'exploration spatiale et du voyage dans le temps. Une certaine discordance existe entre ces deux conclusions : nous sommes dans l'incapacité de nous projeter dans le futur lointain alors que le thème préféré reste celui de l'exploration du vide cosmique, un thème synonyme de l'évasion totale.

Le mémoire à été inspirée par une citation paradoxale et fini par proposer deux conclusions d'autant plus énigmatiques. Dans une volonté de mettre à nu la notion mystérieuse du futur, nous avons fini par révéler une complexité inattendue.



Zoom sur la zone de congestion du diagramme des projections semi-circulaires

SOURCES

3

+ **RÉFÉRENCES
LITTÉRAIRES**

+ **RÉFÉRENCES
CINÉMATOGRAPHIQUES**

+ **BIBLIOGRAPHIE**

RÉFÉRENCES LITTÉRAIRES

- Aulicus his dream, Francis Cheynell, 1644
Epigone : récit du siècle futur, Jacques Guttin, 1659
Memoirs of the twentieth century, Samuel Madden, 1733
Le Voyageur Philosophe, Daniel Villeneuve, 1761
The reign of George VI, Samuel Madden, 1763
L'an 2440, rêve s'il en fut jamais, Louis Mercier, 1770
Holland in the year 2440, Betje Wolff, 1777
The year 1850, Walther Merian, 1777
Anno 7603, John Herman Wessel, 1781
The coming year 3000, Arend Fokke Simonsz, 1792
Revolutionary dream, Gerrit Paape, 1798
A Dream, Aleksandr Dmitrievich, 1819
A journey to the 29th century, Faddai Bulgarin, 1824
The Last Man, Mary Shelley, 1826
The year 3448, Aleksandr Veltman, 1833
The year 4338, Vladimir Odoyevsky, 1835
The year 4338, Vladimir Odoyevsky, 1839
A century hence, a romance of 1941, George Tucker, 1841
Le monde comme il sera, Emile Souvestre, 1846
Paris au vingtième siècle, Jules Verne, 1863
Anno 2065, Pieter Harting, 1865
Anno Domini, Alex V W Bickers, 1871
The fixed period, Anthony Trollope, 1881
The repairer of reputations, Robert Chambers, 1885
The republic of the future, Anna Bowman, 1887
Looking Backward, Edward Bellamy, 1888
Gloriana, Dixie Florence, 1890
Caesar's colum, Ignatius Donnelly, 1890
AD 2050, Bachelder, 1890
Farming in the year 2000 AD, Berwick, 1893
L'homme fossil, Jules Gros, 1894
The sleeper awakes, H.G Wells, 1899
Lunar trilogy, Jerzy Zulawski, 1903
An Anglo American alliance, Gregory Casparian, 1906
The Millenium, Upton Sinclair, 1907
Lord of the World, Robert Hugh Benson, 1908
The Iron heel, Jack London, 1908
The Scarlet plague, Jack London, 1912
Philip Dru : Administrator, Edward Mandel House, 1912
The world set free, H.G Wells, 1914
The Super state, Owen Gregory, 1918
The heads of Cerberus, Francis Stevens, 1919
RUR, Karel Capek, 1920
The people of the ruins, Edward Shanks, 1920
Back to Methuselah, George Bernard Shaw, 1921
The Negro president, Monteiro Lobato, 1926
Armageddon 2419, Philip Francis Nowan, 1928
Insatiability, Stanislaw Ignacy Witkiewicz, 1930
The Black Monarch, Hugh Rankin, 1930
The time stream, John Taine, 1930
The planet of the double sun, Neil R. Jones, 1931
Brave New World, Aldous Huxley, 1932
A Martian Odyssey, Stanley Weinbaum, 1934
Twilight, John Campbell, 1934
It can't happen here, Sinclair Lewis, 1935
Swastika Night, Katherine Burdekin, 1937
Robbie, Isaac Asimov, 1939
Four sided triangle, William F Temple, 1939
Kallocaïn, Karin Boye, 1940
Runaround, Isaac Asimov, 1941
The Glass Bead Game, Hermann Hesse, 1943
Ape and Essence, Aldous Huxley, 1948
That Only a Mother, Judith Merrill, 1948
Mars is Heaven, Ray Bradbury, 1948
Nineteen Eighty Four, George Orwell, 1949
Earth Abides, George R. Stewart, 1949
Scanners live in vain, Cordwainer Smith, 1950
The little black bag, Cyril Kornbluth, 1950
Earthlight, Arthur C. Clarke, 1951
The fun they had, Isaac Asimov, 1951
Player Pinao, Kurt Vonnegut, 1952
Childhood's end, Arthur C. Clarke, 1953
The sound of thunder, Ray Bradbury, 1953
Children of the Atom, Wilmar Shiras, 1953
It's such a beautiful day, Isaac Asimov, 1954
The Chrysalids, John Wyndham, 1955
The end of eternity, Isaac Asimov, 1955
The World Jones made, Phillip K. Dick, 1956
The rise of the meritocracy, Michael Young, 1958
All you Zombies, Robert Heinlein, 1959
The Outward Urge, John Wyndham, 1959
The Canticle for Leibowitz, Walter Miller, 1960
Harrison Bergeron, Kurt Vonnegut, 1961
The Drowned world, J.G Ballard, 1962
They shall have stars, James Benjamin Blish, 1963
The Penultimate truth, Phillip K. Dick, 1964
The triumph of time, James Blish, 1965
The doors in his face, Roger Zelazny, 1965
Make room! Make room!, Harry Harrison, 1966
Crack in space, Phillip K. Dick, 1966
The Moon is a harsh mistress, Robert Heinlein, 1966
I have no mouth and I must scream, Harlan Ellison, 1967
Logan's Run, William Nolan, 1967
Do androids dream of electric sheep, Phillip K. Dick, 1968
Stand on Zanzibar, John Brunner, 1968
The Jagged Orbit, John Brunner, 1969
Ubik, Phillip K. Dick, 1969
Passengers, Robert Silverberg, 1969
Doraemon series, Hiroshi Fujimoto, 1969
LA 2017, John Brunner, 1971
Flow my tears, Phillip K. Dick, 1971
2150 AD, Thea Plym & Dom Plym, 1971
The world inside, Robert Silverberg, 1971
Goat song, Poul Anderson, 1972
Rendez vous with Rama, Arthur C. Clarke, 1973
Les Dépossédés, Ursula Le Guin, 1974
Golilande ou Journal d'un Mort, Maurice Mourier, 1974
Mémoires of a survivor, Doris Lessing, 1974
Born with the dead, Robert Silverberg, 1974
The Mote in God's Eye, Larry Niven, 1974
The shockwave rider, John Brunner, 1975
Crusher Joe, Haruka Takachiho, 1975
Missing Man, Katherine McLean, 1975
The Turner Diaries, William Pierce, 1978
The fountains of Paradise, Arthur C. Clarke, 1979
Le Soleil de l'ombre jaune, Bob Morane, 1979
Cokctail 2000, Nabil Farouk, 1979
Titan, John Varley, 1979
On wings of song, Thomas Disch, 1979
Riddley Walker, Russel Hoban, 1980
The Running Man, Stephen King, 1982
2010 - Odyssey two, Arthur C. Clarke, 1982
2001 Nights, Yukinoby Hoshino, 1984
Neuromancer, William Gibson, 1984
Eon, Arthur C. Clarke, 1985
Trojan Horse, Michael Swanwick, 1985

RÉFÉRENCES CINÉMATOGRAPHIQUES

- Algol, Hans Werckmeister, 1920
Aelita, Yakov Protazanov, 1924
The last man on Earth, John G. Blystone, 1924
Metropolis, Fritz Lang, 1927
High Treason, Roy Boulting, 1929
Just imagine, David Butler, 1930
Men must fight, Edgar Selwyn, 1933
The Tunnel, Maurice Elvey, 1935
Things to Come, Cameron Menzies, 1936
April 2000, Wolfgang Liebeneiner, 1952
Captive women, Stuart Gilmore, 1952
Project Moonbase, Richard Talmadge, 1953
1984, Michael Redford, 1956
Forbidden Planet, Fred M. Wilcox, 1956
World Without End, Edwards Bernds, 1956
Frankenstein 1970, Howard W. Koch, 1958
The terror from beyond space, Edward L. Cahn, 1958
Battle in Outerspace, Ishiro Honda, 1959
On the Beach, Stanley Kramer, 1959
Beyond the time barrier, Edgar Ulmer, 1960
First spaceships on Venus, Kurt Maetzig, 1960
Space Men, Antonio Margheriti, 1960
The Phantom Planet, William Marshall, 1961
Gorath, Ishiro Honda, 1962
The Last man on Earth, Ubaldo Ragona, 1964
Two thousand maniacs, Herschell Gordon Lewis, 1964
Voyage to the Prehistoric planet, Curtis Harrington, 1965
The 10th victim, Elio Petri, 1966
Cyborg 2087, Franklin Andreon, 1966
Daleks, invasion of Earth, Gordon Flemyng, 1966
Way...way out, Gordon Douglas, 1966
The Andromeda Nebula, Yevgeni SHERSTOBITOV, 1967
Journey to the center of time, David L. Hewitt, 1967
Le plus vieux métier du monde, Jean Luc Godard, 1967
2001 : Space Odyssey, Stanley Kubrick, 1968
Barbarella, Roger Vadim, 1968
Destroy all monsters, Ishiro Honda, 1968
Planet of the Apes, Franklin Schaffner, 1968
A boy and his dog, Harlan Ellison, 1969
Beneath the planet of the Apes, Ted Post, 1970
Crimes of the Future, David Cronenberg, 1970
City beneath the sea, Irwin Allen, 1971
The Lathe of Heaven, David Loxton, 1971
The Omega Man, Boris Sagal, 1971
THX 1138, George Lucas, 1971
Conquest of the Planet of the Apes, Lee Thomson, 1972
Battle for the Planet of the Apes, Lee Thomson, 1973
Genesis II, John Llewellyn Moxey, 1973
Sleeper, Woody Allen, 1973
Soylent Green, Richard Fleischer, 1973
Westworld, Michael Crichton, 1973
Dark Star, John Carpenter, 1974
Planet Earth, Marc Daniels, 1974
Zardoz, John Boorman, 1974
Death Race 2000, Paul Bartel, 1975
Rollerball, Norman Jewison, 1975
Any day now, Roeland Kerbosch, 1976
Logan's Run, Michael Anderson, 1976
The war in space, Jun Fukuda, 1977
Deathsport, Roger Corman, 1978
Future Cop, Wong Jing, 1978
Futureworld, Richard Heffron, 1978
Alien, Ridley Scott, 1979
The Black Hole, Garry Nelson, 1979
Buck Rogers and the 21st century, Daniel Haller, 1979
The Shape of things to come, William Menzies, 1979
Mad Max, George Miller, 1979
La Mort en direct, Bertrand Tavernier, 1979
Quintet, Robert Altman, 1979
Undersea super train, Satoshi Dezaki, 1979
The Apple, Menahem Golan, 1980
Galaxina, William Sachs, 1980
Phoenix, Taku Sugiyama, 1980
Saturn 3, Stanley Donen, 1980
Be Forever Yamato, Leiji Matsumoto, 1980
Escpae from New York, John Carpenter, 1981
Firebird 2015 AD, David Robertson, 1981
Highlander : the Quickening, Russel Mulcahy, 1981
Mad Max 2, George Miller, 1981
Malevil, Christian de Chalonge, 1981
Outland, Peter Hyams, 1981
Android, Aaron Lipstadt, 1982
Arcadia My Youth, Tomoharu Katsumata, 1982
Blade Runner, Ridley Scott, 1982
Health Warning, Kirk Wong, 1982
Megaforce, Hal Needham, 1982
The New Barbarians, Enzo Castellari, 1982
Parasite, Charles Band, 1982
Star Trek II : Wrath of Kahn, Nicolas Meyer, 1982
Trancers, Charles Band, 1982
2019, After the fall of New York, Sergio Martino, 1983
The Atlantis Interceptors, Ruggero Deodato, 1983
Endgame, Joe D'Amato, 1983
Rock and rule, Clive A Smith, 1983
Spacehunter : Forbidden Zone, Lamont Johnson, 1983
2010, Peter Hyams, 1984
Das Arche Noah Prinzip, Roland Emmerich, 1984
Nausicaa, Hayao Miyazaki, 1984
Runaway, Michael Crichton, 1984
Sexmission, Juliusz Machulski, 1984
Star Trek III : The search for Spock, Leonard Nimoy, 1984
The Terminator, James Cameron, 1984
Warriors of the year 2072, Lucio Fulci, 1984
Dune, David Lynch, 1984
Enemy Mine, Wolfgang Peterson, 1985
Mad Max 3, George Miller, 1985
Starchaser, Steven Hahn, 1985
Aliens, James Cameron, 1986
Robot Holocaust, Tim Kincaid, 1986
Robotech, Noburu Ushiguru, 1986
Solarbabies, Allan Johnson, 1986
Star Trek IV : The Voyage Home, Leonard Nimoy, 1986
Star Crystal, Lance Lindsay, 1986
The Transformers, Nelson Shin, 1986
Cherry 2000, Steve De Jarnatt, 1987
Prince of Darkness, John Carpenter, 1987
The Running Man, Paul Glasner, 1987
The Time Guardian, Brian Hannant, 1987
Akira, Katsuhiro Otomo, 1988
Alien Nation, Graham Baker, 1988
Arena, Jonah Loop, 1989
Back to the Future II, Robert Zemeckis, 1989
Bill and Ted's Bogus Adventure, Peter Hewitt, 1989
Bill and Ted's Excellent Adventure, Peter Hewitt, 1989
Millenium, Michael Anderson, 1989
Patlabor, Mamoru Oshii, 1989

RÉFÉRENCES LITTÉRAIRES

- The Cat that walked through walls, Robert Heinlein, 1985
The Time Machine, H.G Wells, 1895
Moscow 2042, Vladimir Voinovich, 1986
Timestalkers, Michael Schultz, 1987
2061 : Odyssey three, Arthur C. Clarke, 1987
Obernewtyn Chronicles, Isabekke Carmody, 1987
Consider Phlebas, Iain M. Banks, 1987
Lilith's Brood, Octavia E. Butler, 1987
Appleseed, Masamune Shiro, 1988
Strontium dog series, John Wagner, 1988
Rama II, Arthur C. Clarke, 1989
A short history of the future, Walter Wagar, 1989
Pacific Edge, Kim Stanley Robinson, 1990
Invasion to the game, Monica Hughes, 1990
Expedition to Darwin, Wayne D. Barlowe, 1990
The war in 2020, Ralph Peters, 1991
He, she and it, Marge Piercy, 1991
The Children of Men, PD James, 1992
Snow crash, Neal Stephenson, 1992
Doomsday Book, Connie Willis, 1992
Red Mars, Kim S. Robinson, 1993
Through the gates, Howard Lovecraft, 1993
Moving Mars, Gregory D. Bear, 1993
Honour Harrington, David Weber, 1993
The diamond age, Neal Stephenson, 1995
Kaleidoscope Century, John Barnes, 1995
Péplum, Amélie Nothomb, 1996
Apocalypse Zero, Ytakayuki Tamaguchi, 1996
The Sparrow, Mary D. Russell, 1996
Otherland, Tad Williams, 1996
The Night's Dawn, Peter F. Hamilton, 1996
3001 : The Final Odyssey, Arthur C. Clarke, 1997
To say nothing of the dog, Connie Willis, 1997
The Ice people, René Barjavel, 1998
Manifold : Time, Stephen Baxter, 1999
Flashforward, Robert J. Sawyer, 1999
Cyber Team in Akihabara, Tsukasa Kotobuki, 1999
Chicago, Yumi Tamura, 2000
Corrector Yui, Yuji Mutoh, 2000
Deus Vita, Takuya Fujima, 2000
Revelation Space, Alastair Reynolds, 2000
Decipher, Stel Pavlou, 2001
Shiva and other stories, Barry Malzberg, 2002
Nova, Samuel R. Delany, 2002
Le soleil va mourir, Christian Grenier, 2002
Altered Carbon, Richard Morgan, 2002
The Speed of dark, Elizabeth Moon, 2002
Iraq + 100, Hassan Blasim, 2003
Jenniffer Government, Max Barry, 2003
The time traveler's wife, Audrey Niffenegger, 2003
The Napoleon of Notting Hill, C.K Chesterton, 1884
Fitzpatrick's war, Theodore Judson, 2004
The Escapist 2966, Astuart Moore, 2004
Uglies, Scott Westerfield, 2005
Pandora's Star, Peter F. Hamilton, 2005
Metro 2033, Dmitri Glukhovski, 2005
Air, Geoff Ryman, 2005
Armageddon's children, Terry Brooks, 2006
L'impératrice pourpre, Susan Grant, 2006
Blindsight, Peter Watts, 2006
Blind Faith, Ben Elton, 2007
Rainbow's End, Vernor Vinge, 2007
Code-E, Toshiyuki Kato, 2007
Gods and Pawns, Kage Baker, 2007
Aria, Kozue Amano, 2008
Le sang des lions, Loic Le Borgne, 2008
La machination, Christian Grenier, 2008
The Decleration, Gemma Malley, 2008
Chaos Child, Takeshi Abo, 2008
Fluorescent Black, Wilson, 2008
The Mirrored Heavens, David J. Williams, 2008
The Carbon diaries, Saci Lloyd, 2009
Windup Girl, Paolo Bacigalupi, 2009
Genesis, Bernard Beckett, 2009
L'arche des derniers jours, Eric Simard, 2009
Invisible, Fabrice Mango, 2009
Holy Machine, Chris Beckett, 2009
Utopia, Ahmed Khaled Twofik, 2010
A better world, Marcus Sakey, 2010
Ready Player One, Ernest Cline, 2011
La brigade de l'oeil, Guillaume Guérard, 2011
Aruru Rezuru, Yu Yamaguchi, 2011
Black Bullet, Shiden Kanzaki, 2011
Coicent, Shuhei Morita, 2011
Dimension W, Yuji Iwahara, 2011
Across the Universe, Beth Revis, 2011
City of Bohane, Kevin Barry, 2011
Six months, three days, Charlie Anders, 2011
Everyone's just so special, Robert Shearman, 2011
Vers la lumière, Andrei Dyakov, 2012
La Guerre Olympique, Pierre Pelot, 2012
009 Re : Cyborg, Shotaro Ishinomori, 2012
Pirate Cinema, Cory Doctorow, 2012
The tube riders, Chris Ward, 2012
2312, Kim S. Robinson, 2012
2312, Kim Stanley Robinson, 2013
La loi du plus beau, Christophe Lambert, 2013
Arpeggio of Blue steel, Shonen Gahosha, 2013
Freezing, Lim Dall-young, 2013
Neptune's Brood, Charles Stross, 2014
Reborn, Thierry Ribberecht, 2014
Red Rising, Pierce Brown, 2014
Sand, Hugh Howey, 2014
Dragon Déchu, Peter F. Hamilton, 2015
Invisible Republic, Gabriel Hardman, 2015
Station Eleven, Emily John Mandel, 2015
Sevneves, Neal Stephenson, 2015

RÉFÉRENCES CINÉMATOGRAPHIQUES

- Star Trek: Final Frontier, William Shatner, 1989
Venus Wars, Yoshikatsu Yasuhiko, 1989
The Handmaid's Tale, Volker Schlöndorff, 1990
Hardware, Ricard Stanley, 1990
Mindwarp, Steve Barnett, 1990
Megaville, Peter Lehner, 1990
Moon 44, Roland Emmerich, 1990
Omega Cop, Paul Kyriazi, 1990
Predator 2, Stephen Hopkins, 1990
Solar Crisis, Richard C. Sarafian, 1990
The spirit of '76, Lucas Reiner, 1990
Total Recall, Paul Verhoeven, 1990
964 Pinnocchio, Shozin Fukui, 1991
Godzilla vs King Ghidorah, Kazuki Omori, 1991
Rikih-oh, Ngai choi lam, 1991
Star Trek: the Undiscovered country, Nicolas Meyer, 1991
Terminator 2, James Cameron, 1991
Until the End of the world, Wim Wenders, 1991
Aditya 369, Srinivasa Rao Singeetham, 1991
Armoured Police Metal Jacket, Kiko Keisatsu, 1991
Alien 3, Ridley Scott, 1992
Freejack, Geoff Murphy, 1992
Split Second, Tony Maylam, 1992
Accion mutante, Alex de Iglesias, 1993
Alien intruder, Nick Stone, 1993
Cyborg 2, Michael Schroeder, 1993
Demolition Man, Marco Brambilla, 1993
Fortress, Stuart Gordon, 1993
Nemesis, Albert Pyun, 1993
Patlabor 2, Mamoru Oshii, 1993
Rain without thunder, Gary O Bennett, 1993
Robot Wars, Albert Band, 1993
Big Wars, Toshifumi Takizawa, 1993
APEX, Phillip J. Roth, 1994
Death Machine, Stephen Norrington, 1994
Double Dragon, James Yurich, 1994
Macross Plus, Shoji Kawamori, 1994
No Escape, Martin Campbell, 1994
Star Trek : Generations, David Carson, 1994
Time Cop, Peter Hyams, 1994
12 Monkeys, Terry Gilliam, 1995
Ghost in the Shell, Mamoru Oshii, 1995
Harrison Bergeron, Bruce Pittman, 1995
Johnny Mnemonic, Robert Longo, 1995
Judge Dredd, Danny Cannon, 1995
Memories, Katsuhiro Otomo, 1995
Screamers, Christian Duguay, 1995
Tank Girl, Alan Martin, 1995
Adrenalin : Fear the rush, Albert Pyun, 1996
Barb wire, David Hogan, 1996
Doctor Who, Sydney Newmann, 1996
Escape from LA, John Carpenter, 1996
Future War, Anthony Doublin, 1996
Hellraiser : Blood Line, Kevin Yagher, 1996
Memory Run, Allan A. Goldstein, 1996
Mystery Science Theatre, Joel Hodgson, 1996
Sci fighters, Peter Svatek, 1996
Space truckers, Stuart Gordon, 1996
Star Trek : First Contact, Jonathan Frakes, 1996
Zone 39, John Tatoulis, 1996
Alien : resurrection, Jean Pierre Jeunet, 1997
Event Horizon, Paul Anderson, 1997
The Fifth Element, Luc Besson, 1997
Habitat, Rene Daalder, 1997
Neon Genesis Evangelion, Hideaki Anno, 1997
Nirvana, Gabriele Salvatores, 1997
The Postman, Kevin Costner, 1997
The Second Civil, Joe Dante, 1997
Starship Troopers, Paul Verhoeven, 1997
Lost in Space, Stephen Hopkins, 1998
Soldier, Paul Anderson, 1998
Star Trek : Insurrection, Jonathan Frakes, 1998
Woundings, Roberta Hanley, 1998
Cowboy Beebop, Shinichiro Watanabe, 1998
Bicentennial Man, Chris Columbus, 1999
Deterrence, Rob Lurie, 1999
Furia, Alesandre Aja, 1999
Futuresport, Ernest R. Dickerson, 1999
The Matrix, frères Wachowski, 1999
The Thirteenth Floor, Josef Rusnak, 1999
Wing Commander, Chris Roberts, 1999
Blue Gender, Ryosuke Takahashi, 1999
The 6th Day, Roger Spottiswoode, 2000
Battlefield Earth, Roger Christian, 2000
Fortress 2 : Re-entry, Stuart Gordon, 2000
Happy Accidents, Brad Andersen, 2000
Mission to Mars, Brian de Palma, 2000
Pitch Black, David Twohy, 2000
Red Planet, Anthony Hoffman, 2000
Sin : the Movie, Yasunori Urata, 2000
Supernova, Walter Hill, 2000
Titan AE, Don Bluth, 2000
ALICE, Kenichi Majima, 2000
A.I Artificial Intelligence, Steven Spielberg, 2001
Final Fantasy : Spirits within, Hironobu Sakaguchi, 2001
Ghosts of Mars, John Carpenter, 2001
I.K.U, Shu Lea Cheang, 2001
Nabi, Seung Wook Moon, 2001
2009 Lost Memories, Lee Si-Myung, 2002
The adventures of Pluto Nash, Ron Underwood, 2002
Armitage II : Dual Matrix, Hirouki Ochi, 2002
Equilibrium, Kurt Wimmer, 2002
Imposter, Gary Fleder, 2002
Minority Report, Steven Spielberg, 2002
Reign of Fire, Rob S. Bowman, 2002
Returner, Takashi Tamazaki, 2002
Rollerball 2, John McTiernan, 2002
Star Trek : Nemesis, Stuart Baird, 2002
Stranded : Naufragos, Maria Lidon, 2002
Tamala 2010, Kuno K., 2002
Code 46, Michael Winterbottom, 2002
Encrypt, Oscar L. Costo, 2003
It's all about love, Thomas Vinterberg, 2003
Matrix Reloaded, frères Wachowski, 2003
Matrix Revolutions, frères Wachowski, 2003
Natural City, Byung Cheon Min, 2003
Revengers Tragedy, Alex Cox, 2003
Terminator 3, Jonathan Mostow, 2003
Wonderful days, Kim Moon-saeng, 2003
Avenger, Koichi Mashimo, 2003
Appleseed, Shinji Aramaki, 2004
Ark, Kenny Hwang, 2004
The Butterfly Effect, Eric Bress, 2004
Chronicles of Riddick, David Twohy, 2004
Dracula 3000, Darrell Roodt, 2004
Ghost in the Shell 2, Mamoru Oshii, 2004

BIBLIOGRAPHIE

- Sci Fi, édition CLOG, 2013
- Terre Natale, Raymond Depardon & Paul Virillo, édition Acte du Sud, 2009
- L'invention de l'avenir et la fabrication de l'humain, revue Tumultes, 2005, colloque de l'Université Paris VII – Denis Diderot 11-13 janvier 2001
- On Kawara, Jonathan Watkins, 2002, Editions Phaidon
- The Science Behind the Fiction. Building sci-fi moviescapes, Matt Hanson, 2004, Editions RotoVision
- Understanding Science Fiction, Michael A. Banks, 1982, Editions Silver Burdett

WEBOGRAPHIE

- http://i-ac.eu/fr/collection/128_one-million-years-future-one-million-years-past-ON-KAWARA-2000
- https://en.wikipedia.org/wiki/On_Kawara
- <http://www.sfcenter.ku.edu/SF-Defined.htm>
- <https://timeandillusion.org/tag/eternalism/>
- https://en.wikipedia.org/wiki/Philosophy_of_space_and_time
- https://en.wikipedia.org/wiki/Information_art
- https://en.wikipedia.org/wiki/Data_visualization
- <http://www.abstractmachine.net/blog/>
- https://en.wikipedia.org/wiki/Stan_Douglas
- http://www.senscritique.com/liste/ANTICIPATION_Histoire_du_cinema_d_anticipation/53754
- <https://gatacproduction.wordpress.com/2011/08/05/definition-du-film-danticipation/>
- <http://www.la-croix.com/Culture/Cinema/Les-films-d-anticipation-ne-sont-que-la-projection-de-problemes-contemporains-2014-03-31-1128832>
- <http://www.madisonhorror.com/sci-fi7.html>
- <http://cinesium.blogspot.fr/2013/01/anticipation-ou-science-fiction.html>
<http://www.milleetuncinemas.fr/tag/anticipation/>
- <http://desoncoeur.over-blog.com/article-la-science-fiction-un-genre-des-codes-et-des-representations-52998451.html>
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Chronologie_du_cin%C3%A9ma_de_science-fiction
- <https://medium.com/sci-fi-strange/science-fiction-doesnt-predict-the-future-it-creates-the-future-13feceb523e#.7rrfvpelh>

RÉFÉRENCES CINÉMATOGRAPHIQUES

Godzilla : Final Wars, Ryuhei Kitamura, 2004
I, Robot, Alex Proyas, 2004
Immortel, Enki Bilal, 2004
Pinnocchio 3000, Daniel Robichaud, 2004
Retrograde, Christopher Kulikowski, 2004
Aeon Flux, Karyn Kusama, 2005
Astro boy vs IGZA, David Bowers, 2005
Doom, Andrei Bartkowiak, 2005
The Island, Michael Bay, 2005
Paprika, Satoshi Kahn, 2005
Serenity, Joss Whedon, 2005
Sound of thunder, Peter Hyams, 2005
Stealth, Rob Cohen, 2005
Divergence Eve, Takumi Tsukumo, 2005
Children of Men, Alfonso Cuaron, 2006
The Fountain, Darren Aronofsky, 2006
Origin : Spirits of the past, Keiichi Sugiyama, 2006
Renaissance, Christian Volckman, 2006
Southland Tales, Richard Kelly, 2006
Ultraviolet, CKurt Wimmer, 2006
V for Vendetta, frères Wachowski, 2006
Les Saignantes, Jean Pierre Bekolo, 2006
Highlander : Vengeance, Russell Mulcahy, 2007
I am Legend, Francis Lawrence, 2007
Meet the Robinsons, Stephensen Andersen, 2007
Sunshine, Danny Boyle, 2007
Vexille, Fumihiko Sori, 2007
Amuri in Star Ocean, Yoshitomo Yonetani, 2007
Demno Coil, Mitsuo Iso, 2007
Babylon AD, Matthieu Kassovitz, 2008
Death Race, Paul Andersen, 2008
Death Racers, Roy Knyrim, 2008
Doomsday, Neil Marshall, 2008
Mutant Chronicles, Simon Hunter, 2008
Repo !, Darren Lynn Bousman, 2008
Sleep Dealer, Alex Riviera, 2008
WALL-E, ANdrew Stanton, 2008
Zombie Strippers, Jay Lee, 2008
Coppelion, Shingo Suzuki, 2008
2012, Roland Emmerich, 2008
2012: Supernova, Anthony Fankhauser, 2008
2081, Chandler Tuttle, 2008
The Age of Stupid, Franny Armstrong, 2009
Astro Boy, David Bowers, 2009
Avatar, James Cameron, 2009
Cargo, Ivan Engler, 2009
District 9, Neil Blomkamp, 2009
Gamer, Patrick Levy, 2009
Love Story 2050, Harry Baweja, 2009
Moon, Duncan Jones, 2009
Mr. Nobody, Jaco Van Dormael, 2009
Pandorum, Christian Alvart, 2009
The Road, John Hillcoat, 2009
Star Trek, JJ Abrams, 2009
Surrogates, Jonathan Mostow, 2009
Terminator Salvation, Joseph McGinty Nichol, 2009
Pumzi, Wanuri Kahiu, 2009
Kajola 2059, Niya Akinmolayan, 2009
The book of Eli, Albert Hughes, 2010
Dark Metropolis, Steven St. John, 2010
Repo Men, Miguel Spierig, 2010
Titanic II, Shane Van Dyke, 2010
The Lost Future, Mikael Salomon, 2010
In Time, Andrew Niccol, 2011
Love, William Eubank, 2011
My Future Boyfriend, Michael Lange, 2011
Real Steel, Shawn Levy, 2011
Legend, Pau Teixidor, 2011
Fractale, Hiroki Azuma, 2011
Cloud Atlas, frères Wachowski, 2012
Halo 4 : Forward until dawn, Stewart Hendler, 2012
The Hunger games, Gary Ross, 2012
Iron sky, Timo Vuorensola, 2012
Lockout, Steohen ST. Léger, 2012
Looper, Rian Johnson, 2012
Prometheus, Ridley Scott, 2012
Seeking a friend for the end of the world, Scafaria, 2012
Total Recall II, Len Wiseman, 2012
Ra One, Anubhav Sinha, 2012
Under the Vanilla sky, Anthony Funkhauser, 2012
The ARK report, Shmuel Hoffman, 2013
After Earth, M. Night Shyamalan, 2013
Elysium, Neil Blomkamp, 2013
Ender's Game, Gavin Hood, 2013
Her, Spike Jonze, 2013
Oblivion, Joseph Losinski, 2013
Odyssey 2050, Daniel Bernejo, 2013
Pacific Rim, Guillermo del Toro, 2013
The Purge, James DeMonaco, 2013
Riddick, David Twohy, 2013
Snowpiercer, Bong Joon-ho, 2013
Star Trek : Into Darkness, JJ Abrams, 2013
The Wolverine, James Mangold, 2013
Automata, Gabe Ibanez, 2014
Big Hero 6, Chris Williams, 2014
Brick Mansions, Camille Delamarre, 2014
Edge of tomorrow, Doug Liman, 2014
The Giver, Phillip Noyce, 2014
Interstellar, Christopher Nolan, 2014
The Purge : Anarchy, James DeMonaco, 2014
Robocop, Paul Verhoeven, 2014
Transcendence, Wally Pfister, 2014
X men : Days of Future Past, Bryan Singer, 2014
Zyuden Sentai Kyoruger, Satoshi Dezaki, 2014
Outpost 37 : Last Hope, Jabbar Raisani, 2014
Buddy complex, Hiroki Ohara, 2014
2030, Nghiem Minh, 2014
Chappie, Neil Blomkamp, 2015
Kamen River Drive, Takayuki Shibusaki, 2015
Mad Max 4, George Miller, 2015
The Martian, Ridley Scott, 2015
Ten years, Ng Ka Leung, 2015
Terminator Genisys, Alan Taylor, 2015
The Purge : Election year, James DeMonaco, 2016
Star Trek : Beyond, Justin Lin, 2016
Paani, Shekhar Kapur, 2016
Virtual Revolution, Guy Roger Duvert, 2016
Alien : Covenant, Ridley Scott, 2017
Blade Runner 2049, Denis Villeneuve, 2017

Processus Expérimentaux

Oliver Wiinblad Rasmussen 2016/2017 ENSA-V